

Été 2008

Numéro 92

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Remise du prix du bénévolat 2008 lors du congrès de la Fédération des familles souches le 25 avril dernier à Sainte-Foy; debout à l'arrière : de gauche à droite : Marie Kirouac, Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Jacques Kirouac, Alberte Garon, Lucie Jasmin; à l'avant, dans le même ordre : Gisèle Bergeron, François Kirouac et Bruno Kirouac.

Kérrouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrrouac ❖ Kérrouack ❖ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Frère Gilles Beaudet, Michel Bornais, Mgr Maurice Couture, Élisabeth
Dionne, Lucie Jasmin, Céline Kirouac, François Kirouac, Jacques Ki-
rouac, Lucille Kirouac, Pierre Kirouac, René Kirouac,
André St-Arnaud

Extraits de journaux, revues, livres et sites Internet

La Citadelle de Québec (Brochure)

Site Internet de l'ACFAS

Site Internet du Jardin botanique de Montréal

Site Internet de FFO

Québec Hebdo (Karine Bouchard)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry

Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron

Le bulletin: François Kirouac

Montage

Version française : François Kirouac

Version anglaise : Gregory Kyrrouac

Traduction et révision des textes

Michel et Yolande Bornais, Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

Politique éditoriale

À sa discrétion, la Rédaction du bulletin *Le Trésor des Kirouac* se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, la Rédaction se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur car il en assume toujours la responsabilité.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.

168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5

Dépôt légal 2^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 150 copies, Version anglaise : 40 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US;

Outre-mer : 30 \$ canadien

TABLE DES MATIÈRES

Le mot du président	3
En bref	4
Avis de recherche	8
Premier prix : Bénévole émérite	9
FFSQ, remise du prix du bénévolat 2008	10
Faire souche... Hier, aujourd'hui et demain	11
Joseph-Arthur Kirouac 1853-1935, mon grand-père	17
Québec 1908	20
La Citadelle de Québec	24
Nos rues en fête	27
In memoriam	28
Monique Pelletier Kirouac (1917-2008)	30
Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac	31
De la compagnie Paquet à l'orme des Hamel	32
Le camp Marie-Victorin (1953-1982)	35
Louis Dupire (1887-1942)	36
Généalogie, la page du lecteur	38
Conseil d'administration 2007-2008	39
Liste des correspondants régionaux	39

Le mot du président

Prix du bénévolat

Ce printemps, les membres du conseil d'administration de l'Association ont soumis ma candidature auprès de la Fédération des familles souches du Québec pour l'obtention du prix du bénévolat. La Fédération remet annuellement ce prix pour reconnaître l'excellence et la qualité du travail des bénévoles qui ont à cœur leur association et les gens qui en font partie.

Lors de l'ouverture du congrès, le 25 avril dernier, je me suis vu remettre le premier prix, soit celui de *Bénévole émérite*. Le deuxième prix, celui de *Grand bénévole*, a été remis à monsieur Bernard Robitaille de l'Association des familles Robitaille et le troisième prix, celui de *Bénévole exemplaire*, à monsieur Michel Provost de l'Association des Provost-Provost.

Céline Kirouac avait préparé le dossier de présentation de ma candidature. Je profite donc de ce *Mot du président* pour la remercier publiquement du travail qu'elle a accompli en préparant ce dossier. Je remercie aussi tous les membres du conseil d'administration qui l'ont soutenue dans cette démarche. C'est un grand honneur que vous m'avez fait et, soyez assurés que cela me touche beaucoup.

Cet honneur rejaillit aussi sur notre association puisque, par ricochet, cette remise de prix nous a procuré une grande visibilité lors du congrès. Les commentaires recueillis lors de la soirée qui suivit la remise du prix furent des plus élogieux envers notre association. Celle-ci est reconnue pour la qualité de ce qu'elle fait et produit et pour le dynamisme de ses administrateurs et collaborateurs depuis sa

fondation. C'est donc avec plaisir que je vous rapporte ces commentaires puisque c'est grâce à vous tous qui nous encouragez depuis 1978 que l'Association a su bâtir une telle crédibilité.

Je profite aussi de cette tribune que vous m'octroyez de numéro en numéro pour vous remercier de m'avoir fait confiance pour occuper un poste d'administrateur de l'Association depuis tant d'années.

Ce prix du bénévolat est un honneur que je veux partager avec vous. Merci à vous tous !

Diffusion de l'émission *La Quête de la TFO*

Un autre événement d'importance pour la visibilité de notre association et des Kirouac en général est survenu entre les 1^{er} et 4 mai dernier. Il s'agit de la diffusion de l'émission consacrée au frère Marie-Victorin faisant partie de la série de la Télévision française de l'Ontario, *La Quête*.

L'an passé, nous vous avons entretenu de cette émission consacrée à Conrad Kirouac dans *Le Trésor* de l'été 2007, numéro 88. Cet épisode de *La Quête* a été tourné par une équipe d'INSTINCT FILMS à la mi-juin 2007 dans la région de Montréal.

« Les deux enfants qui partent à la découverte de l'œuvre de Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin sont Charles-Éric, arrière-petit-fils de Léona Kirouac-Bornais (GFK 0331) et Michael, arrière-petit-fils de Rose Kirouac-Auger (GFK 0316), deux des filles de Téléphore Kirouac (GFK 0315) et Marie Blais, premiers de notre



François Kirouac

famille à s'établir dans la région de Trois-Rivières. »

Même s'il s'agit d'une première expérience pour les deux enfants, ils ont été excellents dans leur prestation en plus de faire preuve d'un naturel extraordinaire. Nous pouvons être fiers de ce qu'ils ont accompli.

Merci à Lucie Jasmin qui assumait la responsabilité de ce dossier au conseil d'administration et à ses collaborateurs, Marie Lussier Timperley et Michel Bornais.

Finalement, *Instinct Film* a autorisé l'Association à faire la diffusion de cet épisode à l'intention de ses membres. Elle nous a fourni un DVD de l'émission et le comité d'organisation de la rencontre des 2 et 3 août prochain se propose de le présenter aux participants durant la fin de semaine.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas vous rappeler que les membres du comité d'organisation vous attendent nombreux à la Maison Jésus-Ouvrier de Québec les 2 et 3 août prochain.

Au plaisir de vous y rencontrer !



EN BREF

Championnats Canadiens de Swing

**Geneviève Kirouac
et Benjamin Ricard
remportent les grands honneurs**

**par Karine Bouchard,
Québec Hebdo, 26 mai 2008**

Une entraîneuse de l'École de cirque de Québec, Geneviève Kérouac, ainsi que son partenaire, Benjamin Ricard, ont remporté les grands honneurs lors des tout récents Championnats de Swing Canadiens (CSC). Ils ont en effet raflé le titre de Champions Canadiens 2008 grâce à leur victoire dans la catégorie Canadian Showcase.

Les deux danseurs du Studio de danse Port-O-Swing de Québec ont fait belle figure lors de la compétition, qui s'est déroulée du 16 au 19 mai derniers, au Lac Carling. Ils sont ainsi parvenus à dérober le prix des mains de Zach Richards et Maryse Lebeau, deux danseurs de Montréal champions en titre depuis trois ans.

En tout, quelque 400 danseurs du Canada, de la France, des États-Unis, de l'Argentine et de l'Australie se sont disputé les honneurs dans une vingtaine de catégories. Outre les deux champions canadiens, de nombreux danseurs de Port-O-Swing ont réussi à conquérir le cœur du jury, et ce, dans une panoplie de catégories.

La danse, passionnément

Geneviève Kérouac et Benjamin Ricard dansent ensemble depuis 2004. Même si leur partenariat est

plutôt récent, tous deux nourrissent une passion pour le swing depuis plusieurs années déjà. « Je danse depuis l'an 2000. J'étais artiste de cirque à l'époque, lorsque j'ai commencé le swing », de préciser Mme Kérouac.

La feuille de route des deux danseurs est impressionnante. Leur titre récemment remporté vient s'ajouter à ceux déjà cumulés, soit celui de Champions du Monde de Lindy Hop 2005-2006, Champions du Monde de Swing (toutes catégories confondues) et gagnants du National Jitterbug Championships.

Les deux danseurs ne comptent pas chômer durant l'été. Leur agenda est déjà rempli. « Nous offrirons beaucoup de prestations cet été et nous nous rendrons aux Championnats du monde en Californie. On bouge beaucoup! », de conclure Mme Kérouac.

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Ce qui suit est le synopsis de l'épisode numéro 43 de la série **La Quête**, produite par Instinct Films de Montréal et présenté en mai 2008 par la télévision francophone de l'Ontario. Pour connaître les dates de rediffusion, il faut consulter la grille horaire de TFO / La Quête via Internet.

Malheureusement, cette excellente série n'ayant pas trouvé preneur chez les diffuseurs du Québec, très peu de nos membres ont été en possibilité de la visionner et apprécier la qualité du travail de l'équipe de tournage d'Instinct Films qui mérite toutes nos félicitations. C'est aussi un très grand merci que nous tenons à adresser à TFO pour sa contribu-



J.A. Michel Bornais

Photo : François Kirouac

tion à faire connaître le frère Marie-Victorin comme étant Conrad Kirouac.

TFO – SÉRIE, LA QUÊTE ÉPISODE 43, LE FRÈRE MARIE- VICTORIN

*Fondateur du Jardin botanique de
Montréal*

Dans le monde de la botanique canadienne, le frère Marie-Victorin est littéralement une superstar. C'est lui, le premier, qui a catalogué la flore du Québec et qui, par ses travaux, a propulsé le Canada à l'avant-plan de cette science. Dans cet épisode, deux descendants du même ancêtre breton auront la tâche de retracer les grandes époques de la vie du fondateur du Jardin botanique de Montréal.

Des botanistes « en herbe »

Charles-Éric a 11 ans et il étudie au Collège Stanislas, à Québec. Il est très intelligent et allumé, adore le hockey – qu'il pratique autant sur la rue l'été que sur la patinoire du quartier l'hiver. Il aime aussi jouer au Badminton et s'adonne aux jeux d'ordinateurs, surtout ceux où il y a beaucoup d'action. Sa lecture préférée est les aventures de Geronimo Stilton, une série de romans qu'il a lu plusieurs fois. Sa matière préfé-

rée à l'école est la géographie.

Il aime en apprendre sur d'autres pays et est un fan de musique celtique. Il prend aussi des cours de théâtre à l'école et ne déteste pas chanter de temps en temps, quand il se sent inspiré. Sa classe fait d'ailleurs partie d'une chorale et il aime y participer. De cet illustre cousin éloigné, il ne connaît que le Jardin Botanique, un endroit qu'il a toujours adoré visiter.

Le complice de Charles-Éric est son cousin Michael, 12 ans. Un excellent choix si on considère que les deux jeunes hommes s'entendent comme larrons en foire et qu'ils ne manquent jamais d'inspiration pour faire les 400 coups lorsqu'ils sont ensemble. Voyons s'ils peuvent maintenant conjuguer leurs efforts pour déterrer les racines du passé, littéralement.

*Quand nos racines
ont des racines...*

Nos amis débiteront leur quête à la carrière Francon, dans les environs de Montréal, pour se familiariser avec la science des sols, des minéraux et des calcaires, la base à partir de laquelle se nourrissent les végétaux. Et qui dit « bon sols », dit « bons végétaux et belles fleurs » : Charles-Éric et Michael devront donc se rendre chez un fleuriste pour y trouver les plus belles fleurs et faire un bouquet digne du frère Marie-Victorin.

Comme le célèbre botaniste québécois, qui s'était donné pour mission de connaître le nom de toutes les espèces qu'il découvrirait, nos deux aventuriers devront faire une expédition dans la nature et y recenser diverses variétés végétales, notamment la plante préférée du frère, une plante carnivore appelée « sarracénie pourpre ».

Michael et Charles-Éric se rendront ensuite à l'Institut de recherche en biologie végétale, pour y apporter des échantillons qu'ils auront préle-

vés et qu'ils archiveront dans les mêmes herbiers que le frère Marie-Victorin. Pour terminer, nos amis se rendront au Jardin botanique de Montréal, fondé par le religieux scientifique, pour y admirer quelques-unes des 250 000 espèces végétales qui y poussent, en particulier certaines orchidées rapportées par lui.

Superstar de la botanique

Né en 1885 à Kingsey Falls, au Québec, Conrad Kirouac est le fils d'un commerçant prospère de la ville de Québec. Adolescent, il entre à l'Académie commerciale de Québec pour répondre au souhait de son père. Après de brillantes études, au grand désespoir de ce dernier, il décide de s'engager dans la congrégation enseignante des Frères des Écoles chrétiennes, où il prend le nom de Frère Marie-Victorin.

Doué pour la pédagogie et l'enseignement, il se voit imposer de nombreux repos forcés à la campagne, à cause de sa santé précaire. Il se découvre alors une passion pour la nature et consacre ses temps libres à l'étude de la flore, sujet dont il traite dans ses premiers écrits. Il établit des contacts scientifiques avec l'étranger et, à la fondation de la faculté des sciences de l'Université de Montréal (1920), on l'invite à enseigner la botanique.

Il continue alors de dresser l'inventaire de la flore québécoise débuté en 1912. Ce travail colossal donne lieu à la publication de son œuvre maîtresse en 1935, *La Flore laurentienne*. Son œuvre lui vaut la reconnaissance de nombreuses institutions, tant au Canada qu'à l'étranger. En 1929, il fait campagne pour fonder un jardin botanique à Montréal. En 1936, son projet se réalise.

Au seuil de la soixantaine, il meurt le 15 juillet 1944 à la suite d'un accident de voiture. Il revenait d'un voyage d'herborisation et venait de

recueillir une nouvelle variété de fougère. Il fut enterré au cimetière de la Côte-des-Neiges, alors qu'un monument, datant de 1954, au Jardin botanique de Montréal, rappelle cet important personnage de notre histoire. © La Quête

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

*Le jardin botanique de Montréal
désigné site historique national du
Canada*

Par Névé Éditions le 30/05/2008

Le Jardin botanique de Montréal, le plus ancien des Muséums nature de Montréal, vient d'être désigné par le ministre fédéral de l'Environnement, John Baird, comme lieu historique national du Canada. On se rappellera d'ailleurs que le frère Marie-Victorin fondateur du Jardin botanique, avait été désigné par le même organisme à titre de personne historique nationale en 1987.

Trois raisons principales ont incité la Commission des lieux et monuments historiques du Canada à recommander la désignation du Jardin botanique de Montréal comme « lieu historique national du Canada ».

- 1 L'étendue des collections et des installations, qui font du lieu l'un des plus importants jardins botaniques au monde, avec 22 000 espèces et cultivars de plantes, une trentaine de jardins thématiques – dont la roseraie, dix grandes serres d'exposition, le Jardin de Chine, le Jardin japonais et le Jardin des Premières-Nations – et un vaste arboretum ;
- 2 L'évolution du Jardin botanique, celui-ci ayant su préserver la vision de ses bâtisseurs, soit celle d'un « jardin botanique idéal » aux grandes qualités esthétiques, à la vocation scientifique et aux fonctions éducatives et sociales. Les nombreux développements



respectent ainsi la vision du frère Marie-Victorin, l'âme de cet ambitieux projet, et de monsieur Henry Teuscher, l'architecte paysagiste qui en a dressé les plans ;

3 La richesse et la diversité des collections, destinées à la recherche, à la conservation, à la présentation et à l'éducation, et qui rendent possible l'importante mission scientifique et pédagogique propre aux jardins botaniques.

Le directeur du Jardin botanique de Montréal, monsieur Gilles Vincent, qui a travaillé activement avec son équipe à appuyer cette candidature, se réjouit également de ce grand honneur : « *Il s'agit d'une désignation très significative pour le Jardin botanique, puisqu'elle fait ressortir le travail effectué depuis plus de 75 ans sur l'ensemble de son site. Je pense ici aux jardins, aux serres, à l'Arboretum ainsi qu'aux autres activités d'animation scientifique et de recherche qui ont contribué à faire évoluer le Jardin botanique. Avec les années, le Jardin a continué de s'embellir et de se diversifier de sorte que les visiteurs puissent non seulement y explorer le monde des plantes, mais aussi, rencontrer celui des cultures humaines !* ».

Source : Jardin botanique de Montréal

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Le Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) / INRS 2008¹

*La rencontre du savoir
avec 400 ans d'histoire*

Le 76^e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS)², organisé en collaboration avec l'Institut national de recherche scientifique (INRS), s'est déroulé du 5 au 9 mai au Centre des congrès de Québec.

Plus de 4 500 congressistes, dont près de 400 conférenciers provenant de 35 pays, se sont rendus dans la Vieille Capitale pour participer à ce grand rassemblement scientifique multidisciplinaire, le plus important dans toute la francophonie !

L'événement, qui avait pour thème *La rencontre du savoir avec 400 ans d'histoire*, a couvert toutes les disciplines du savoir. Il affichait un nombre impressionnant de 150 colloques et activités spéciales regroupés en six catégories : sciences de la vie et de la santé (100 participants), sciences naturelles, mathématiques et génie (200 p.), lettres, arts et sciences humaines (300 p.), sciences sociales (400 p.), éducation (500 p.) et colloques multidisciplinaires (6 p.).

Selon les propos de Mme Mireille Mathieu, présidente de l'ACFAS, « Le congrès de l'ACFAS a ceci d'extraordinaire qu'il permet la rencontre entre chercheurs de divers horizons qui se réunissent pour partager leurs résultats de recherche et pour débattre des grands enjeux de l'heure ».

De son côté, le président du 76^e Congrès de l'ACFAS, M. Jean-Pierre Villeneuve, professeur-chercheur du Centre Eau, Terre et Environnement de l'INRS, s'est dit très heureux que l'INRS ait été l'hôte de cet événement scientifique d'envergure l'année où Québec fête son 400^e anniversaire.

* NDLR : Rappelons que le frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) a été l'un des instigateurs de la fondation de l'ACFAS, le 15 juin 1923. On a conservé l'acronyme original qui se traduisait alors par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

ces. Il en a été élu secrétaire cette même année.

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN CONFÉRENCE DE LUCIE JASMIN À RIVIÈRE-DU-LOUP

C'est avec beaucoup de plaisir que la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup recevait jeudi 22 mai 2008 à 19 h 30 au Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, madame Lucie Jasmin.

L'intérêt des personnes présentes, appuyé par un silence respectueux, était un signe indéniable de la portée de la prestation de madame Jasmin. Comme responsable des conférences et de la programmation de la saison, j'ai cru bon présenter madame Jasmin comme une passionnée, ayant parcouru des sentiers diversifiés, et présente à Rivière-du-Loup afin de nous parler de sa grande passion et la raison de son implication dans l'Association des familles Kirouac, celle qui l'habite depuis quatre ans et même avant, le frère Marie-Victorin.

Pendant plus d'une heure, les personnes présentes n'ont eu de cesse de prêter une oreille attentive au propos de notre hôte. Puis vint un moment intense où notre présentatrice s'est levée pour entonner les *Litanies de la Flore laurentienne*, des psaumes floraux, mélange subtil d'évocation de noms de plantes, de rythmes musicaux, d'inflexions aériennes de la voix.

Amis lecteurs du *Trésor*, permettez-moi d'ajouter les quelques mots que j'avais préparés pour remercier madame Jasmin à la suite de sa présen-

(1) Extrait du site Web de l'ACFAS.

(2) Selon l'analyse critique des sources réalisée par Yves Gingras dans l'ouvrage : *Pour l'avancement des sciences Histoire de l'ACFAS 1923 – 1993*, les Éditions du Boréal, 1993, la date du 15 mai 1923 – date ayant toujours été retenue comme jour de la naissance de l'ACFAS – est incorrecte.



tation dont plusieurs nous ont dit avoir appréciés l'élégance de la mise en forme.

« Je trouve particulièrement significatif que vous soyez présente au Bas-Saint-Laurent, ce 22 mai, date où Marie-Victorin, en 1922, soutenait sa thèse de doctorat sur les fougères ou filicinées du Québec à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, grade qu'il obtint avec « très grande distinction ».

« Pierre Dansereau, écologiste, a dit de lui que « son intensité intérieure se traduisait par le regard et la parole. » Je crois pouvoir dire, et notre assemblée sera en accord avec cela, que vous nous avez très bien fait saisir cette flamme invisible, chère Lucie, vous qui portez le nom d'une fleur, désormais attaché à celui de Marie-Victorin pour la postérité.

Grand merci d'être venue jusqu'ici et d'avoir accepté de partager avec nous, ce soir, vos connaissances et votre passion de ce grand homme du Québec.

J'ai maintenant le plaisir de vous remettre une carte de membre de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup ainsi que nos armoiries. »

Cette rencontre à laquelle assistait près de 50 personnes a été imprégnée du charme de notre invitée et de la vive expression de l'ardeur qui l'animait. Ce fut une soirée des plus intéressantes ayant attirée, outre nos habitués, un grand nombre de personnes, impliquées et adeptes du milieu culturel loupétois, qui ne fréquentent que quelques activités triées sur le volet, engagées qu'elles sont elles-mêmes à d'autres réalisations.

Élisabeth Dionne,
responsable des conférences et publicitaire de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Par Lucie Jasmin

Dans sa chronique hebdomadaire vouée aux essais de l'édition du *Devoir* du 7 et 8 juin 2008, Louis Cornellier nous présentait, cette semaine-là, un texte à propos du récent ouvrage d'Alexandre Chouinard, *Un pied-à-terre en mer aux îles de la Madeleine*, paru aux Éditions Morue Verte.

D'entrée de jeu, le journaliste a évoqué les *Croquis laurentiens* de Marie-Victorin : « Le classique, sur les îles de la Madeleine, se trouve dans les *Croquis laurentiens*, du Frère Marie-Victorin. Simplement intitulé « Les Madelinots », ce texte est un dithyrambe qui élève les insulaires au statut de bons sauvages évangélisés. « Parmi les groupes français disséminés sur la terre d'Amérique, s'extasie le scientifique, il n'en est guère, je crois, d'aussi nettement caractérisé, d'aussi intéressant, d'aussi sympathique et d'aussi peu connu que celui des Madelinots [...]. » Les clichés d'usage suivent : leur langue est originale mais pure, leur vocabulaire est plus riche que « celui de nos habitants », leur mode de vie n'est pas soumis à « cette affreuse tyrannie du cadran placide et impitoyable », etc. « Nulle part ailleurs, peut-être, ajoute le frère en guise de climax, l'Évangile n'est autant vécu au pied de la lettre. C'est que le livre divin, écrit beaucoup par des pêcheurs, s'adapte à leur vie comme un vêtement fait pour eux. Ici, les vieilles vertus n'ont pas fléchi. »¹

C'est en 1919 que Marie-Victorin et le frère Rolland-Germain, étaient allés étudier la flore de ces îles alors peu fréquentées des touristes. Les *Croquis laurentiens* paraîtront l'année suivante, et, dans la 8^e partie du livre, consacré à ce coin de pays, Marie-Victorin n'y présentera pas

moins de sept textes. Marie-Victorin avait d'ailleurs lui-même vu venir les choses à propos de la réception critique de ses *Croquis*, publiés en plein cœur de la querelle des écrivains, nommés *exotistes* et régionalistes. Rappelons que cette bataille opposait les défenseurs d'une littérature prônant les valeurs véhiculées par la vie citadine aux défenseurs des valeurs du terroir. Marie-Victorin écrivait à sa sœur Adelcie, mère Marie des Anges : « Je vais servir très probablement d'aliment à la querelle et je n'en sortirai pas intact. Si on me bannit du royaume des lettres, je lâcherai tout, et me réfugierai dans la botanique d'où je n'aurais jamais dû sortir. »²

Et comme de fait, les *Croquis laurentiens* se rattacheront à ce courant de pensée régionaliste, courant qui défendait la foi catholique, l'attachement à la langue française et la paysannerie. Mais, comme le soulignait si justement à leur propos André Gaulin, dans la présentation dans l'édition parue dans la collection Le Nénuphar chez FIDES :

« Nulle part comme dans le long essai-croquis sur « les Îles de la Madeleine », n'apparaît aussi clairement le monde-microcosme de Marie-Victorin, sa symbolique de la vie et la mort, de combat et de résignation, qui font de l'auteur plus qu'un écrivain du dimanche. [...] Les propos étonnent même pas leur modernité quand l'auteur s'en prend à l'intolérance linguistique (les beaux mots acadiens comme beausir, tortasserie, berri, coquemar, tourteau,

(1) CORNELLIER, Louis, *Essais québécois - Ah, les îles de la Madeleine, se dit-on !, Le Devoir*, édition du samedi, 7 juin, et dimanche, 8 juin 2008, cahier culturel, (*Version Internet*) On peut lire le texte dans sa version intégral à l'adresse suivante : <http://www.ledevoir.com/2008/06/07/193034.html>

(2) RUMILLY, Robert, *Le frère Marie-Victorin et son temps*, Montréal, Les frères des Écoles chrétiennes, 1949, p. 80



etc.), quand il revendique pour les Acadiens le « droit de ne pas entendre à toute heure la langue de bourgeois » quand il dénonce ce « siècle acharné à niveler les différences », déplore l'absence de limites dans la tuerie des phoques . . . « [...] Malgré quelques passages mielleux, leur orientation à dominante parfois religieuse, Marie-Victorin se révèle un homme attentif aux autres hommes et à leur quotidien, à la simplicité de leur vie. »³

Il faut mentionner le fait que Louis Cornellier concède tout de même au botaniste un talent d'écrivain :

« Tout cela, bien sûr, aujourd'hui, fait sourire, mais l'élan lyrique de l'envolée a gardé un charme suranné qui touche encore. »

Et monsieur Cornellier de conclure son article:

« Moins passionnés que ceux du frère Marie-Victorin, les croquis madelinots du docteur Chouinard, richement illustrés, sont tout aussi envoûtants. »

N'empêche que son premier propos réducteur est tombé dans la mire d'un lecteur assidu du *Devoir*, le frère Gilles Beaudet, professeur de littérature et spécialiste du frère Marie-Victorin. Avec la verve qu'on lui connaît, le frère Gilles a répliqué de sa plume vive et acérée. Voici donc ce texte, que nous avons le privilège de vous présenter ici.

Fasse que tous ces propos vous incitent à lire ou à relire ces *Croquis laurentiens* au charme suranné !

« Pour présenter une recension d'un ouvrage récent de M. Chouinard, sur les îles de la Madeleine, Louis

(3) Frère Marie-Victorin, *Croquis laurentiens*, Édition préparée et présentée par André Gaulin avec la collaboration d'Aurélien Boivin, Montréal, FIDES, Collection du Nénuphar, 1982, p. 16

Cornellier, s'ancre sur les 138 pages denses et adamantines ciselées par le Frère Marie-Victorin qui les publiait en 1920 dans ses *Croquis laurentiens*. Le botaniste poète est un cinéaste de la plume: il nous fait d'abord entrer en contact avec les gens de l'île dans la section de son ouvrage qu'il intitule *Les Madelinots*, section à laquelle Cornellier semble se limiter. Les cent autres pages du Frère Marie-Victorin nous mettent sous les yeux la vie des gens, leur histoire tragique, les valeurs ancestrales qui leur ont gardé leur noblesse humaine, et il nous fait la peinture des splendeurs géographiques du territoire avec un bonheur d'expression inégalé jusqu'à ce jour.

Pas une seule fois dans son ouvrage Frère Marie-Victorin ne fait un lien avec l'expression dédaigneuse ou naïvement admiratrice du « bon Sauvage », à laquelle Cornellier fait référence avec une injustice larvée. Ce que Marie-Victorin retrouve dans le « Madelinot » ce sont « les arrière-petits-fils des déportés de Grand Pré, la preuve vivante de l'un des trois ou quatre grands crimes de l'histoire » (*Croquis*, p.148). Ce n'est pas l'angle d'approche de Cornellier. Hélas. Pour faire « in », pour faire « tendance » Cornellier réduit l'ouvrage en une ligne ironisante; selon lui Marie-Victorin aurait élevé le Madelinot « au statut de bon sauvage évangélisé. » Mais ce n'est pas une tare, ni un crime d'être évangélisé, surtout si c'est en profondeur et en solidité. On peut bien en faire des gorges chaudes, quand on prétend faire de l'humour mal placé et à peu de frais, mais le vainqueur n'est pas celui qu'on pense.

Je veux bien que l'ouvrage du Docteur Alexandre Chouinard m'offre une image nouvelle et actuelle des Îles-de-la-Madeleine, une analyse plus contemporaine peut-être, mais

d'après les quelques extraits qu'en donne Cornellier je ne trouve pas dans la phrase du savant médecin la magie métaphorique envoûtante et l'acuité de regard du poète botaniste. C'est avec ses propres mots créatifs que Marie-Victorin nous sculpte la beauté des îles, il ne nous la livre pas « prête-à-croquer » par le truchement du cliché numérique. Cela suffit à départager les mérites quant aux défis à relever. Il faut espérer que les gens des Îles-de-la-Madeleine décrits par le Docteur Chouinard nous resteront aussi estimables que ceux que nous a présentés Frère Marie-Victorin il y a près de quatre générations !

F. Gilles Beaudet, 7 juin 2008. »

AVIS DE RECHERCHE



Connaissez-vous ce couple ? La photo appartient à Gérard Kirouac dont nous avons parlé dans *Le Trésor* de l'hiver dernier, numéro 90, page 13. Faites-nous signe si vous pouvez identifier ces personnes.

Premier prix : Bénévole émérite

Ce texte, ayant servi à la présentation du prix du bénévolat de la Fédération des familles souches du Québec lors du congrès de la fin du mois d'avril dernier, constitue un résumé du dossier de présentation préparé par madame Céline Kirouac, membre du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac.

Membre fondateur de L'Association des familles Kirouac en 1978, M. François Kirouac présente une feuille de route qui s'étend sur un bénévolat de trente ans. Toute cette période peut se caractériser par un engagement permanent, un dévouement incessant et des réalisations majeures. De fait, il a toujours fait partie du conseil d'administration, dont douze ans comme secrétaire et président depuis 2005.

Au tout début, il est responsable des régions des Cantons-de-l'Est et de la Mauricie pour l'organisation du premier grand rassemblement des Kirouac en 1980, avec la participation de 700 descendants de l'Ancêtre.

Il collabore également à la réalisation de **L'Album**, importante monographie de 141 pages sur les Kirouac, publiée en 1980 par Mme Raymonde Kérouac-Harvey.

Avec Alain Kirouac, François effectue les premières recherches en généalogie pour continuer seul et finalement produire un volume de 607 pages en 1991, avec une partie historique de près de cent pages et environ 2800 données.

Aujourd'hui, 16 ans après la première édition, il continue les recherches pour une seconde édition. Soulignons en passant que ce volume de généalogie a servi de référence aux éditeurs de **Mon miroir**, journal intime de 814 pages du Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac.

Également rédacteur en chef de la revue familiale **Le Trésor**. Ce travail requiert beaucoup de son temps pour les quatre parutions annuelles de 40 pages chacune. Il en définit le thème avec l'équipe, sollicite les collaborateurs pour la rédaction d'articles et en fait le montage. Il rédige lui-même de nombreux articles impliquant des recherches dans les archives.

Il publie un numéro spécial de 120 pages



Photographie : Marie Kirouac

25 avril 2008, le récipiendaire du prix de BÉNÉVOLE ÉMÉRITE, François Kirouac, en compagnie de Mgr Maurice Couture, 13^e archevêque de Québec.

du **Trésor** intitulé **Bretagne 2000**. Il s'agit de la narration du voyage au pays de l'Ancêtre Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach.

D'ailleurs, fait important à noter, il est codécouvreur de la véritable identité de l'Ancêtre dont on vient juste de donner le nom au complet.

François assumait aussi la conservation des archives depuis le début en 1978 jusqu'en 2005. Il procéda à leur description, à l'indexation et au classement.

Sa participation à l'organisation de grands rassemblements depuis les débuts ne se compte pas. À défaut de tous les énumérer, en voici quelques-uns :

En juillet 2000, il participe à l'organisation du voyage en Bretagne où la presse bretonne accorde une grande visibilité à ce retour aux sources.

En août 2006, rassemblement à Kamouraska à la mémoire de l'Ancêtre, au site historique du Berceau de Kamouraska.

Participation annuelle au Salon des familles souches et bien d'autres activités.

Enfin, il vient de lancer deux observatoires,

l'un sur le Frère Marie-Victorin et l'autre sur Jack Kerouac.

On ne peut passer sous silence sa collaboration dans le tournage d'une émission d'une télésérie par la télévision française de l'Ontario. Cette télésérie vise à faire découvrir un de leurs ancêtres à des enfants d'une dizaine d'années.

Il assume aussi la sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac par la numérisation.

Présentement, il travaille à la production d'un DVD sur les trente années de l'Association.

Tout ce travail, François, homme posé et réfléchi dans ses opinions, l'effectue dans le cadre d'un leadership efficace et respectueux des autres.

Pour ses trente ans de bénévolat continu et considérant la somme exceptionnelle de ses réalisations dans un climat toujours serein, la Fédération est très heureuse de lui conférer le premier prix de **BÉNÉVOLE ÉMÉRITE**.



FÉDÉRATION DES FAMILLES SOUCHES DU QUÉBEC INC.

REMISE DU PRIX DU BÉNÉVOLAT 2008

Description de la sculpture

La sculpture du Prix du bénévolat de la *Fédération des familles souches du Québec* a été créée spécialement pour reconnaître l'excellence et la qualité du travail des bénévoles qui ont à cœur leur association et les gens qui en font partie.

Cette pièce unique démontre, par ses personnages liés aux bras tendus, tournés l'un vers l'autre, le travail d'équipe, l'engagement, l'investissement de la personne ainsi que le dévouement que ces bénévoles démontrent dans leur travail au sein de leur association de familles.

Montée sur un socle rappelant les racines des ancêtres ou l'implication du bénévole dans son milieu, la pièce, toute en hauteur, telle un arbre, représente bien la force d'une association de familles ainsi que son évolution, toujours plus haut.

Le concept a été volontairement épuré afin de laisser place à l'imagination de la personne qui contemple la sculpture.

La simplicité des lignes, mais aussi le cachet riche de l'oeuvre est révélatrice de la personnalité des récipiendaires de ce prix. Des personnes simples, naturelles, mais avec cette richesse au cœur qu'on ne peut ignorer.

Cet œuvre est le fruit de la collaboration entre la *Fédération des familles souches du Québec* et Martin Pontbriand de Gravure Pontbriand.



Les gagnants du Prix du bénévolat 2008 de la Fédération des familles Souches du Québec. Dans l'ordre habituel : M. Bernard Robitaille, M. François Kirouac et M. Michel Provost.

Photographie : Marie Kirouac

Faire souche...

Hier, aujourd'hui et demain

*Par Monseigneur Maurice Couture, s.v.
Archevêque émérite de l'archidiocèse de Québec*

Hôtel des Gouverneurs,
le 25 avril 2008

**Congrès de la Fédération
des familles-souches du Québec**

Introduction

À quelques reprises, en préparant mon intervention, je me suis demandé comment j'avais pu accepter si spontanément de prononcer cette conférence d'ouverture, n'étant ni généalogiste, ni historien de formation, tout au plus féru d'histoire. Des associations de familles, je connais l'existence pour avoir participé à des rassemblements de quelques-unes à divers titres: les familles Trudelle (confrère), Lefebvre dit Boulanger (belle-sœur), Huard (ancêtre), Bégin (ancêtre). Je me souviens d'avoir présidé une messe à la cathédrale, lors d'une rencontre des Huard. Au début de la célébration, j'avais signalé que le dixième fils de Guillaume Couture, mon ancêtre paternel, avait marié une Huard, ce qui m'avait amené à dire que j'avais plus de «huard» dans mes veines que dans mes poches! Mon jeu de mots avait déclenché une onde de réactions amusées. Mais, comme disait l'autre, « il y a toujours des cerveaux lents qui prennent du temps à s'envoler »! Un monsieur m'avait demandé, après la messe, ce que j'avais dit de drôle sur les Huard! Mon intérêt pour les Bégin est plus direct: mon ancêtre maternel, Louis Bégin, a été du premier groupe de marguilliers de la paroisse de Saint-Joseph-de-Lauzon avec mon ancêtre paternel,

Guillaume Couture, dès 1694, si ma mémoire est bonne.

Mais avoir côtoyé quelques familles-souches ne me donne pas la compétence pour orienter leur avenir, comme le souhaite le thème de votre rencontre: « Faire souche... hier, aujourd'hui et demain ».

Mon âge me rend assez à l'aise avec hier; votre expérience vous rend familier plus qu'à moi l'aujourd'hui des familles-souches; je me dois d'être très prudent face à leur demain. Vous avez déjà ainsi une indication des points de mon exposé et du temps proportionnel que je consacrerai à chacun.

Faire souche

Le mot souche a deux sens quasi opposés dans le dictionnaire: l'un fait référence à la mort, l'autre à la vie.

Une souche, c'est d'abord « la partie d'un arbre qui reste dans la terre après que l'arbre a été coupé ». Si on gardait ce sens dans l'expression «souche», ça s'appliquerait plutôt à un ancêtre sans descendant. Une souche, c'est une vie arrêtée. Elle permet de compter les années de l'arbre, grâce aux cercles concentriques formés au gré des saisons, mais elle est condamnée à se désagréger. Pour qu'il y ait vie, il faut essoucher, et repartir à neuf (plantation ou culture). Alors que « souche », toujours selon le Larousse, signifie « donner naissance à une lignée de descendants ». C'est



Mgr Maurice Couture

évidemment dans ce sens plein de vie que le thème de votre congrès dit: *faire souche*, et invite à redonner une vie nouvelle à votre fédération et à vos associations de famille.

Faire souche... hier

Comment on fait souche? En se transplantant quelque part. De la fenêtre de ma chambre, je contemple avec fierté les rangées d'érables de Virginie qui bordent l'entrée de ma résidence et que j'ai plantés en 1947. Dans un rapport qui a été produit pour l'arrondissement Sillery-Sainte-Foy sur le patrimoine religieux, l'architecture de ma résidence est qualifiée de banale, la chapelle d'intéressante à cause spécialement de ses verrières (*Ninchieri*), mais le parterre est à conserver à tout prix. C'est dire qu'il faut éviter que mes érables de Virginie et les autres feuillus et résineux qui ornent ce parterre ne « fassent souche ». Le célibataire que je suis fera souche dans ce sens-là! Mais les êtres humains, dans leur ensemble, ont reçu la mission de « faire souche » autrement. « Soyez féconds,



multipliez-vous, emplissez la terre »: tel est le commandement donné aux ancêtres de l'humanité, selon le premier livre de la Bible (Genèse 1,28).

On pourrait résumer cette directive divine par « faites souche ». Car c'est en emplissant la terre par l'immigration, et en faisant des enfants, que l'on fait souche. C'est particulièrement vrai de nos familles-souches du Québec. Elles ont émigré en Nouvelle-France et Dieu sait si elles ont fait des enfants. Le culte de la famille est très présent dans notre histoire primitive comme peuple: pensons à la Sainte-Famille qui apparaît sur les armoiries du diocèse de Mgr de Laval, aux « filles du Roy » envoyées en Nouvelle-France pour permettre aux colons et aux militaires de faire souche - il y en a probablement parmi vous plusieurs qui leur doivent la vie - à Marguerite Bourgeoys qui prend momentanément ses distances de la communauté enseignante qu'elle a fondée pour s'occuper des jeunes femmes qui se préparent à « faire souche ». Quand Léon XIII instituera la fête de la Sainte-Famille, il en attribuera le mérite à la dévotion traditionnelle de la population canadienne. En fait, il faut le reconnaître, « pour le meilleur et pour le pire », diront certains, la famille nombreuse a été l'obsession de notre nation. À toutes les étapes de notre histoire, les conditions de notre peuple s'y prêtaient et la morale conjugale venait à sa rescousse.

La « revanche des berceaux » a permis de surmonter la défaite des armes et la pression sociologique de l'envahisseur à partir de 1760. C'est le « miracle » d'une natalité à nulle autre pareille qui a fait passer les 60,000 québécois de 1760 à un million de citoyens en moins de 100 ans et à 5,000,000 en 200 ans. Se

sont ajoutées, durant ces périodes, des familles-souches irlandaises et écossaises notamment. Qu'on pense à la ville de Québec elle-même, aujourd'hui française à 97%, et qui, jusqu'au début des années 1900, présentait un affichage majoritairement anglais. Rappelons-nous aussi les Cantons de l'Est dont les municipalités aux noms anglais sont devenues majoritairement, sinon exclusivement francophones: ma paroisse natale, Saint-Pierre-de-Broughton, en est un exemple éloquent. Quand j'étais enfant, le curé prêchait dans les deux langues aux catholiques. Les protestants fréquentaient les « mitaines » des alentours presque toutes recyclées depuis. Aujourd'hui les Foy et les Doyle y sont aussi francophones que les Couture, les Beatty parlent français sans accent et les Noonan sont rendus ailleurs pour la plupart. Ces gens peuvent être considérés comme des familles-souches elles aussi. Les Irlandais, en particulier, n'ont-ils pas été accueillis chez nous dans les années 1830, à la faveur de l'immigration massive vers l'Amérique? Il en est résulté une cohabitation généralement cordiale entre les groupes ethniques de langue française et anglaise. Une visite à Grosse-Ile nous en apprend beaucoup sur le sujet: un rendez-vous très éclairant pour une association de famille.

Je n'ai identifié aucune famille-souche anglophone d'origine dans la liste que produit votre fédération: ne serait-ce pas un enrichissement que d'en compter quelques-unes? Tout comme une place est faite dans les bulletins d'associations de familles aux membres qui vivent aux États-Unis, ne serait-ce que par un article en anglais. Car c'est un trait marquant des familles-souches du Québec que les 3,000,000 (trois millions) de citoyens de la Nouvelle Angleterre qui en font partie, suite à l'émigration

massive du début du siècle dernier. C'était l'époque où le Québec à la démographie galopante ne créait pas assez d'emplois pour faire vivre ses enfants. Qui d'entre nous ne pourrait pas identifier des arrière-grand-oncles et des arrière-grand-tantes qui ont émigré aux « États », pour travailler dans les « *factories* » du New Hampshire, du Maine ou du Connecticut? L'attrait de la prospérité américaine a contrecarré l'accroissement démographique du Québec. Sinon, nous serions aussi nombreux que les Ontariens. On en a l'illustration dans les bottins téléphoniques de plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre: les noms francophones y pullulent, sans compter ceux qui ont été « traduits » en anglais: les Greenwood, les Baker, etc. De toute façon, qu'ils aient conservé ou non leur dénomination française, les descendants actuels des familles-souches du Québec ne parlent plus généralement le français, comme on le constate chez les jeunes joueurs de hockey ou de baseball par exemple. Mais pour certains d'entre eux, leurs racines peuvent être d'un réel intérêt. Serait-ce un objectif à se donner pour la Fédération des familles-souches du Québec?

On peut se demander ce qui pouvait bien attirer au Canada les Européens du XVII^e siècle, dans un pays où les autochtones n'aimaient pas nécessairement se faire envahir - et on les comprend - et où le climat, les conditions de vie et la guerre entre les grandes puissances du temps présentaient plus d'un obstacle à surmonter. On s'explique facilement que les expéditions de Jacques Cartier n'aient pas eu de suites immédiates. L'implantation à Québec, elle aussi, a failli tourner court lorsque Champlain dut remettre Québec aux frères Kirke en 1629, jusqu'à ce que la France récupère sa colonie grâce à un traité avec l'An-

gleterre. Les Jésuites, dont les *Relations* ont éveillé un grand intérêt en France, vont susciter la venue des Ursulines et des Augustines à Québec, des Sulpiciens à Montréal, où ceux-ci supportent l'émergence des Hospitalières de Saint-Joseph et des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, avec Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Leber, et plus tard, Marguerite d'Youville et ses Sœurs grises. Ces missionnaires encadreront les colons aux plans humain et spirituel tandis que les sociétés commerciales, comme la Compagnie des Cent-Associés, les individus et les groupes reconnus comme seigneurs, tels Mgr de Laval à Québec et les Sulpiciens à Montréal, assuraient leur implantation et leur subsistance matérielle. Leur sécurité physique était protégée par les militaires, ceux du régiment de Carignan entre autres.

Louis XIV, tout au long de son règne, va s'occuper personnellement du développement de la Nouvelle-France, en y affectant quelques gouverneurs et intendants de talent, comme Frontenac et Jean Talon. Sous Louis XV, cet appui va se relâcher, ce qui explique en bonne partie la conquête anglaise. Le maître à penser qu'était Voltaire à cette époque ne se désolait guère de la perte de « ces quelques arpents de neige », comme il désignait le Canada.

Tout au long de ces 150 ans d'histoire, le Canada français s'est peuplé de gens envoyés ou attirés, les uns pour la défense de la colonie contre les Iroquois et les Anglais, d'autres par le commerce florissant des fourrures, d'autres encore par le goût de l'aventure, la fascination des grands espaces. Car c'était l'époque des découvertes d'un monde qui n'était pas encore connu complètement.

Mon ancêtre paternel, Guillaume Couture, présente un portrait à peu près complet d'un colon modèle. Il est arrivé comme missionnaire laïque associé aux Jésuites vers 1638. Il a œuvré à la construction des édifices de la Huronie, au nord de Toronto, là où a été érigé le sanctuaire des Martyrs canadiens. Il a été torturé par les Iroquois, en même temps que le Père Jogues. Je me suis permis, plus ou moins sérieusement, de prétendre qu'il ferait partie des martyrs canadiens s'il n'avait pas fait l'erreur de se marier! Mais s'il en est un qui lui pardonne cette erreur, c'est bien moi! Il s'en est tiré avec l'admiration des peuplades autochtones dont il a appris les langues et partagé la vie, ce qui fera de lui une ressource précieuse lors des négociations de paix, longues et plus ou moins fructueuses, avec les Français.

Devant les insuccès de la Mission, plusieurs Jésuites se replient en France ou à Québec. Guillaume Couture se fait explorateur des régions nordiques de la Colonie, le Lac Mistassini notamment. Puis il se marie à 32 ans, s'installe le premier sur la Rive-sud, à Lauzon. Il agira comme notaire, fera partie du premier groupe de marguilliers de la paroisse Saint-Joseph fondée en 1694, sera chef de la milice (l'armée de réserve) de la Rive-sud, laquelle contribuera à harceler la flotte de Phipps en 1690 et à forcer son repli. Il engendra dix enfants: je ne serais pas là à vous parler si le couple s'était arrêté à neuf!

Mon ancêtre maternel, Louis Bégin, a connu une carrière plus discrète. Cependant, coïncidence étonnante, il a été, lui aussi, du premier groupe de marguilliers à la paroisse de Lauzon, comme je l'ai déjà dit. Il est l'ancêtre du cardinal Louis-Nazaire

Bégin, mon lointain cousin, et successeur comme moi de Mgr de Laval sur le siège de Québec. C'est dire que mes deux ancêtres sont contemporains et concitoyens de Lévis. Guillaume Couture a sa statue près de l'église Saint-Joseph; Louis Bégin son monument à quelques pas de là, depuis peu.

Voilà des découvertes personnelles que je vous livre, non par complaisance égocentrique, mais pour illustrer l'enrichissement et la fierté que l'on peut retirer au Canada français d'une connaissance de ses racines.

Faire souche... aujourd'hui

Il faut s'émerveiller d'abord de ce qui a été réalisé pour que les associations de familles-souches existent et soient encadrées par une fédération comme la vôtre.

On le doit - et là je remonte encore à hier - aux ordonnances de Mgr de Laval et de ses successeurs qui ont attaché beaucoup d'importance aux registres paroissiaux. Ce n'est pas un hasard si votre fédération entretient un lien privilégié avec la paroisse Notre-Dame de Québec. Les premiers registres de mariages et de naissances s'y trouvent. L'obligation de tenir des registres paroissiaux édictée par Mgr de Laval s'est perpétuée à l'étendue des paroisses du Canada français, si bien que les baptistères ont été au Québec équivalents des certificats d'identité civile jusqu'en 1994. C'est ce qui a permis à des généalogistes, dans le sillage de Tanguay, de produire des recueils qui rendent très facile à connaître l'ascendance des ancêtres de chacun et chacune d'entre nous. Les Français eux-mêmes s'en émerveillent, eux dont les registres paroissiaux ont souvent été brûlés pour faire disparaître les titres de propriété des nobles. Ce fut, un peu ironiquement, le cas de Mgr de La-



val lui-même: les registres paroissiaux de Montigny-sur-Avre des années 1620 ont été volontairement détruits durant la Révolution française.

Vous savez sans doute que les évêques du Québec ont conclu une entente avec les Mormons pour que soit autorisé le « micro filmage » des extraits de baptême. Ici et là, on s'est scandalisé de cette collaboration à cause de son incidence religieuse. La croyance des Mormons veut que si la mémoire d'un défunt est conservée, celui-ci est assuré de son bonheur éternel. D'où leur offre de services gratuits. Notre collaboration n'est pas liée à une profession de foi commune, il va sans dire. Vous êtes bien placé(e)s pour savoir que la consultation des registres paroissiaux intéresse au plus haut point les historiens et les généalogistes. Les curés hésitent, à bon droit je pense, à mettre à la disposition des chercheurs ces précieux témoins du passé, souvent fragiles et pas toujours conservés selon les normes archivistiques malheureusement. D'où l'intérêt de l'initiative des Mormons, mais plus encore des productions de certaines sociétés d'histoire et de généalogie. Je vous en mentionne deux qui m'intéressent plus personnellement: il s'agit du répertoire des naissances, mariages et funérailles célébrés à Saint-Pierre-de-Broughton: une publication de la Société historique de Thetford-Mines; puis le répertoire des mariages Couture de la Province de Québec: une œuvre d'Allyre Couture de Sherbrooke. À mes yeux, ces deux publications font partie de mon trésor familial. Je les céderai bientôt à une nièce que je sais disposée à en assurer la conservation sécuritaire.

Vous connaissez sans doute, comme moi, des monographies familia-

les, des mémoires orales ou écrites, des albums-souvenirs des jubiléés paroissiaux: ces derniers prennent de plus en plus d'ampleur et de qualité scientifique. Au risque de verser dans le chauvinisme, je vous signale quatre publications que je qualifierais d'exemplaires dans leur genre:

1-Le journal d'une belle-sœur, d'un intérêt strictement familial, mais précieux pour ses treize enfants encore vivants, sur 16.

2-L'histoire d'un couple de ma parenté du côté maternel, Antoine Roy et Béatrice Bégin: une mine d'informations sur la généalogie des époux, les us et coutumes du siècle dernier, la vie agricole et sociale de la même époque dans le Québec rural.

3-L'album-souvenir du 150^e de Saint-Pierre-de-Broughton, la paroisse-mère de la grande région de Thetford-Mines: une brique de 600 pages, très documentée et illustrée.

4-Un abrégé de l'histoire de familles-souches de Saint-Pierre-de-Broughton, par M. Joseph-Alfred Lapointe: une œuvre *pro manuscripto* d'une lecture palpitante d'intérêt pour les descendants de ces familles pionnières. C'est à ce monsieur que je dois, comme cadeau d'ordination sacerdotale, ma première généalogie, bien avant la création de votre fédération! Mais aussi un aperçu de l'implantation de mes ascendants dans ma paroisse natale.

5-Un CD de chansons que ma mère avait enregistrées en 1966, pour le bénéfice d'un cousin qui préparait un travail universitaire en ethnologie. Ces chansons ont été repiquées et le CD artisanal fait les délices des descendants d'une grand-maman décédée en 1975.

6- Une monographie du couple Gérard Couture et Yvonne Paré, gagnant du prix de la famille terrienne de l'année, au début du présent siècle.

7- *Les mémoires d'une grand-mère*, par Denise Dion-Ouellet, une lointaine cousine: un texte qui mériterait une diffusion plus large.

J'ajoute, un peu timidement, que j'ai enregistré à la demande de l'aînée de mes nièces, pas moins de treize cassettes d'une durée d'une heure et demie chacune. Faute de temps, de courage surtout, le seul oncle survivant qui a été témoin conscient des années 1931 à 1955, lesquelles échappent au souvenir du reste de la famille, a pu raconter abondamment ses mémoires familiales. Le seul problème, qui n'est pas insurmontable techniquement sans doute: comment mes arrière-petits-neveux et mes arrière-petites-nièces pourront écouter mes cassettes et le CD des chansons de maman, avec l'évolution constante des instruments d'enregistrement et d'écoute? Tout se démode si vite de nos jours.

Si j'énumère toutes ces modestes productions à caractère familial, c'est pour montrer l'intérêt soutenu des générations successives pour le patrimoine familial et les moyens multiples d'en conserver la mémoire. L'accélération de notre évolution collective et la longévité qui s'accroît font que les jeunes sont fascinés par le vécu de leurs aïeuls dont ils ne peuvent se faire une idée par eux-mêmes, tellement les modes de vie ont changé.

Par contre, le phénomène accentué des familles recomposées et des unions libres, la diminution numérique et la dispersion géographique de la descendance familiale feront que l'appartenance à la famille élar-

gie est de moins en moins sentie dans la vie courante. Le temps est révolu où la cousine citadine venait passer le temps de ses vacances sur la ferme de mon oncle Arthur et se créait ainsi comme une seconde famille. Les rassemblements familiaux sont encore possibles, pourvu que les jeunes y trouvent de l'intérêt. Le phénomène des rassemblements monstres à l'occasion des jubilé paroisiaux manifeste un besoin de retrouvailles, à cause de proximités anciennes. Mais aujourd'hui, la paroisse n'est plus un pôle majeur pour les générations montantes. Il faudra de l'imagination pour maintenir la cohésion des familles-souches. Ce qui m'amène à aborder en toute réserve le dernier volet de mon entretien.

Faire souche... demain

Chaque fois qu'une association de familles-souches ne donne plus signe de vie ou connaît une éclipse, les responsables de votre Fédération sont probablement tentés de se désoler. L'assidu que je suis aux *Fêtes de la Nouvelle-France* constate que le nombre de kiosques des associations de familles a tendance à diminuer d'année en année. J'ai moi-même été tenté d'en conclure que les associations de familles-souches vivaient une décroissance. J'ai eu vent par ailleurs que leur visibilité a été réduite, mais que l'incidence du 400^e pourrait marquer un sursaut de vitalité.

Et après? Votre fédération est-elle menacée, en 2008, d'un bogue comparable à celui de l'année 2000 qui a fait trembler le monde entier? Après tout, Québec n'est-elle pas le cœur de la francophonie canadienne et le premier berceau des familles-souches?

Le répertoire de votre Fédération affiche 175 associations de familles. Je n'y trouve pas – dois-je l'avouer?

– celle des Couture qui est en dormance, me dit-on, ni celle des Tremblay, des Côté, des Bouchard, qui comptent les plus forts contingents de descendants, ni des Simard, des Carrier, des Guay, des Turcotte, des Marois, des Charest, des Dumont, des Bourassa, des Parizeau, des Lesage, des Boisclair, des Johnson, des Duplessis, des Lemay, des Garneau: et ma liste pourrait s'allonger pour illustrer les territoires occupés et à conquérir, sans qu'elle nous fasse oublier cependant qu'y figurent les Lévesque, les Ouellet, les Fournier, les Blais, les Bourgault, les Charron, les Couillard, les Drapeau, les Marcoux, les Pelletier, les Tanguay, les Théberge, et combien d'autres!

Une méthode de recrutement serait peut-être à développer auprès de têtes d'affiche ou des leaders connus appartenant à des familles-souches non regroupées en association ou non membres de la Fédération.

Mais auparavant, la mission de la Fédération gagnerait peut-être à être condensée dans un énoncé de mission à partager par les associations actuelles ou virtuelles. Un texte court, qui ramasserait les dimensions essentielles, soulignerait les convergences et stimulerait les solidarités.

Le seul fait que la Fédération des familles-souches du Québec soit membre du Conseil québécois du loisir et du Regroupement loisir Québec ne la classe-t-il pas dans le même créneau que la Fadoq par exemple? Il me semble qu'elle gagnerait à se donner un visage plus culturel, pour stimuler la recherche en histoire et en généalogie des familles-souches, mais aussi pour faire appel à la créativité de la relève. Cette suggestion m'est inspirée par le dernier numéro (hiver 2008) du

bulletin de liaison de votre fédération, *La Souche*. J'y lis que « ce périodique a été rendu possible grâce à la collaboration du ministère de l'Éducation, des loisirs et du Sport, puis de la Bibliothèque et des Archives nationales ». C'est dire que vous avez déjà le pied dans l'étrier culturel. Et le contenu du bulletin 83 en témoigne. À côté des informations sur les activités de la Fédération, la majeure partie de l'édition porte sur:

- 1- la vie dans les camps de bûcherons des années 1890 à 1960;
- 2- le forgeron du village;
- 3- un modèle de questionnaire pour recueillir auprès des membres de sa famille des informations sur leur histoire personnelle;
- 4- une série de notes biographiques sur les personnes qui ont bâti la Gaspésie.

C'est là, il me semble, un aperçu de la contribution actuelle et possible des familles-souches au patrimoine historique du Québec. Pour en faire la preuve, je reviens sur les productions dont je viens de vous parler précédemment concernant la famille Couture. Lorsque l'été dernier j'ai exposé mon trésor à la vue de ma proche parenté - essentiellement mes neveux et nièces et leur progéniture - personne n'en connaissait l'existence ou presque. Si l'association des Couture disposait d'une revue aussi élaborée et d'une aussi belle tenue que celle de l'association des Normand d'Amérique, entre autres, toutes et tous mes homonymes auraient pu être informés de ces publications et les descendants du «bon Guillaume» seraient fiers de mieux découvrir leur premier ancêtre, un héros méconnu à mon



avis, et d'autres figures prestigieuses de leur famille-souche, par exemple Jacques Couture, le jésuite député, ministre, devenu missionnaire au Madagascar, l'inimitable Miville Couture qui a donné son nom à une mémorable émission du matin et au casse-croûte de Radio-Canada, le compositeur Jean Papi-neau-Couture qui a laissé de grandes œuvres musicales et bien d'autres sans doute qu'un éventuel bulletin me ferait connaître. Un autre exemple, plus modeste, mais non moins probant: l'aînée de mes nièces, avec l'aide de son mari œuvre depuis deux ans à l'implantation au Maroc d'un nouveau système d'éducation inspiré de celui du Québec. Les Boulanger d'Amérique en ont été informés par leur bulletin; mais comme les Couture n'ont pas de bulletin proprement dit, que je sache...

Bien conscient d'avoir été trop long, je termine en vous livrant en vrac quelques réflexions susceptibles de se traduire en orientations pour demain, plus ou moins neuves, qui s'ajoutent à celles que j'ai avancées au passage dans la première partie de mon entretien.

1- L'avenir et le rayonnement de vos associations reposent essentiellement sur la contribution financière des membres, encore plus sur le bénévolat de certains d'entre eux. C'est un gros défi pour tous les organismes dont le fonctionnement repose principalement sur les retraités. Il y a un tel décalage culturel entre les aînés dont la longévité augmente et les baby-boomers qui accèdent à des retraites hâtives! J'entends souvent, comme vous sans doute, ces interrogations échappées dans un soupir: «Quand nous ne serons plus là, qu'est ce qui va arriver?» Et la réalité confirme trop sou-

vent que les appréhensions sont fondées. D'où la nécessité de susciter une relève qui ne viendra pas automatiquement. Il faut interpellier, parfois savoir accepter de nouvelles façons de voir et de faire, même céder sa place. Un supérieur de ma communauté aimait à dire: « Quand on a commencé à se croire indispensable, on a déjà commencé à nuire! »

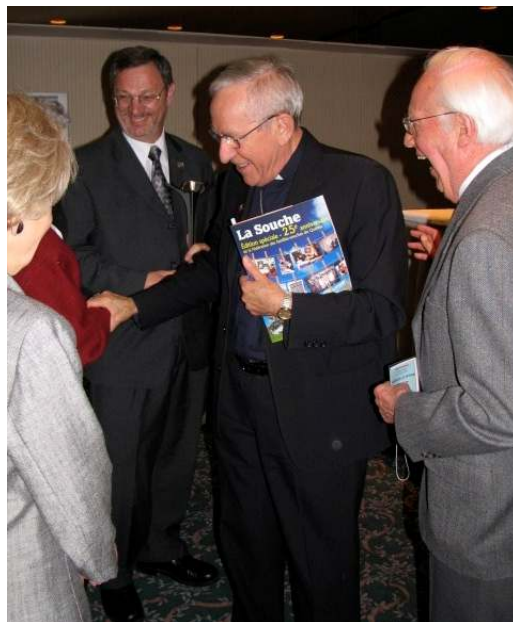
2- L'énoncé de mission que je vous suggérais précédemment fournit l'occasion d'une réflexion et d'une consultation sur les objectifs d'une association ou d'une fédération. Il peut en découler un rajeunissement des rassemblements, des bulletins, des priorités. Dans les activités des associations de familles-souches, on est tourné vers le passé, mais on vit dans le présent. Il n'y a pas d'avenir là où on ne s'ouvre pas à l'intergénérationnel.

3- Pour intéresser les jeunes dans des rassemblements, il faut leur permettre de s'exprimer en ce qu'ils excellent: le chant, la musique, le théâtre, le témoignage.

Comme ils se lient vite d'amitié, il est possible de préparer une relève sans le dire.

4- La petite histoire des familles-souches et les généalogies suscitent encore de l'intérêt, bien sûr. Mais leur appartenance, voire leur contribution à la grande histoire, peuvent apporter une contribution qui a pu échapper aux historiens chevronnés. Je vous donne un seul exemple: le drapeau canadien a été choisi à travers des dizaines de projets soumis en haut lieu. Le modèle le plus près du choix définitif est dû à un confrère de ma communauté, qui n'a jamais occupé de hautes fonctions chez nous ou ailleurs. J'estime qu'il mérite le titre de « père du drapeau canadien »: ce que nos archives peuvent démontrer, mais qui n'a jamais connu une large communication.

Je m'arrête pour vrai, dans l'espoir que votre Congrès pourra être encore plus inventif et mieux sélectif que moi.



Photographie : Marie Kirouac

Mgr Maurice Couture lors du congrès de la Fédération, 25 avril 2008 à Sainte-Foy.

Joseph-Arthur Kirouac 1853-1935, mon grand-père

par Céline Kirouac

Avant et au temps
du 3^e centenaire de Québec

Même si je n'ai pas connu ce grand-père décédé avant ma naissance, les récits livrés par mes parents, les photos, les écrits retrouvés dans les albums de famille et même dans les journaux du temps, ont animé pour moi ce personnage impressionnant. Sa vie qui n'avait rien de monotone, tant sur le plan familial et social que sur le plan professionnel, se déroula dans une succession d'activités incessantes et de réalisations étonnantes pour l'époque.

Québécois de souche

Né à Québec en 1853, Joseph-Arthur est le fils du Chevalier François Kirouac et de Marie-Julie Hamel, troisième enfant d'une famille de quinze dont dix garçons. En 1880 il épouse Amanda Lemieux en la paroisse Saint-Roch à Québec. De cette union sont nés vingt enfants, dix ont vécu jusqu'à un âge assez avancé. Mon père Marcel, né en 1901 était le dernier enfant du couple.

C'est au cœur de la paroisse Saint-Roch où réside cette famille nombreuse que mes grands-parents accueillent tous les dimanches midi leurs enfants mariés avec leur progéniture. Mes frères aînés m'ont raconté comment ils s'amusaient ferme, parfois trop bruyamment, avec la vingtaine de cousins dans cette immense maison propice aux jeux. Et cela au grand désespoir de tante Graziella, incapable de gérer ce régiment de petits hommes indisciplinés. L'anarchie totale quoi!

J'ai connu cette belle maison que grand-mère a habitée jusqu'à son décès en 1940. Je revois le grand piano table et l'harmonium dont grand-père jouait en solo ou pour accompagner ses enfants musiciens. Il fut d'ailleurs

organiste à la paroisse Saint-Roch pendant plusieurs années. Cette imposante demeure fut vendue aux Pères de Saint-Vincent-de-Paul qui la transformèrent en **Patro**¹ pour l'oeuvre des Petits Vendeurs de Journaux². La résidence de la rue des Prairies fut démolie avec une partie du quartier lors de la construction de la voie élevée Dufferin-Montmorency dans les années soixante-dix.

Homme d'affaires

En son temps, le Chevalier François, premier Kirouac à venir s'installer à Québec, s'est révélé un homme d'affaires talentueux. Pas étonnant que l'on retrouve plusieurs de ses descendants à la tête d'entreprises florissantes.

Joseph-Arthur sera l'un de ceux-là puisqu'en 1888 il s'associe avec Odilon Pruneau pour fonder la maison Pruneau et Kirouac. Maison de commerce située sur la rue Saint-Jean à Québec, entre les célèbres portes du même nom et la Côte du Palais. On y vend livres, articles de bureau, papeterie, jeux, bimbeloterie. En 1904, un fâcheux incendie détruit le magasin. Désormais unique propriétaire, Joseph-Arthur remet d'aplomb le commerce sous le nom de J.A. Kirouac. Il s'établit cette fois au 34-36 Côte de la Fabrique, face à l'Hôtel de ville³. Nouveau coup du sort, un incendie majeur ravage la librairie en 1936. Mais grâce aux efforts des fils de Joseph-Arthur le commerce renaît une troisième fois de ses cendres à l'angle des rues Collin et Saint-Jean. L'accent est mis sur l'importation de jouets, telles ces attrayantes poupées allemandes, françaises et italiennes, à la chevelure bouclée et aux yeux articulés, et les fameux jeux éducatifs « Meccano »



Joseph-Arthur Kirouac, Québec 1908

inventé en Angleterre. On importait également les trains électriques qui ont fait la joie des petits et des grands puisque, grâce à un ingénieux système secret, on pouvait les actionner simplement en posant la main sur la vitrine extérieure. Ils ont ainsi contribué, et ce de façon ludique, à établir la réputation d'excellence du Magasin Kirouac. Combien d'élèves du Séminaire de Québec -

¹ Le patro est un mouvement de jeunesse inspiré de Don Bosco (1815-1888), religieux catholique Italien. Il a créé un cadre de rencontre destiné aux jeunes de la rue de son époque. Le patro est donc à l'origine un mouvement catholique paroissial et aujourd'hui encore, le patro gravite presque toujours autour d'une paroisse. Inspiré des Brochures de la Fédération nationale des Patros.

² Oeuvre fondée à Québec en 1917 par l'abbé Georges Philippon (1889-1945) et qui deviendra par la suite le Refuge Don-Bosco. Site de la Ville de Québec, Toponymie, 2008.

³ Édifice actuellement occupé par le dépanneur Couche-Tard.



et plusieurs, sans doute, s'en rappellent encore - se sont ainsi arrêtés au pied de la Côte de la Fabrique, devant la vitrine magique.

Voyageur

En 1900, mes grands-parents accompagnés de Cyrille, frère de Joseph-Arthur, et de son épouse Philomène effectuent un voyage outre-mer. A Québec, ils s'embarquent sur le paquebot *Le Tunisien* de la compagnie Allan. J'ai devant les yeux, le journal de voyage de Joseph-Arthur, dans lequel il raconte les moments forts de la traversée et principalement les visites mémorables effectuées sur le continent européen.

Après un départ par beau temps sur une mer calme, il nous fait admirer les belles campagnes qui bordent le Saint-Laurent. Le dimanche, les quelques passagers catholiques, regroupés au salon de 2^e classe, assistent à la messe célébrée par deux prêtres anglais. Monsieur Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal⁴, accompagne monsieur Casavant (facteur d'orgue de Saint-Hyacinthe⁵) ainsi que l'honorable M. Boucher de la Bruère (surintendant de l'instruction publique⁶) devenus chantres pour rehausser la célébration dominicale ...sous la gouverne de mon grand-père maître de chapelle pour l'occasion. Des félicitations élogieuses suivent la pieuse réunion improvisée.

La traversée se poursuit agréablement, la lecture, les promenades sur le pont, les jeux de société et l'observation de quelques baleines qui font jaillir l'eau à grande hauteur occupent les voyageurs. Puis la vue de glaciers, sur lesquels le soleil darde ses rayons et qui paraissent comme des montagnes au milieu de l'océan, annoncent la terre prochaine...les côtes d'Irlande. L'arrivée à Liverpool marque la fin d'une traversée longue et inoubliable. Ce sera bientôt l'amorce d'un circuit terrestre en Angleterre, en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie. Parcours qui aura duré combien de semaines, de

mois, impossible de savoir puisque le journal n'en fait aucunement mention. Grand-père y décrit des lieux célèbres et des monuments encore très visités aujourd'hui dans les trente-quatre villes où ils se sont arrêtés.

Outre ces descriptions détaillées, je relève dans le journal quelques passages intéressants. Par exemple, de Liverpool à Londres le train rapide, qui file à cinquante milles à l'heure, leur fait voir de belles campagnes et à chaque arrêt du train de très beaux jardins, « c'est à qui ferait le plus beau ». Après avoir passé plusieurs tunnels, c'est l'arrivée à Londres, la plus grande ville du monde, cinq millions d'habitants, impressionnant⁷ !

A Paris, outre la visite des illustres musées, des temples, du Château de Versailles, etc. c'est l'Exposition universelle qui captive les visiteurs. Une anecdote révèle un peu l'humour de Joseph-Arthur; dans le Village suisse de la célèbre exposition, il qualifie de « paradis des femmes et d'enfer des hommes » le Pavillon de la mode.

Déjà en 1900, Marseille possède un ascenseur pour accéder à l'église Notre-Dame de la Garde qui surplombe le port et la ville du haut de la montagne. Et c'est ensuite la Côte d'azur où les nombreux tunnels creusés dans le roc retiennent l'attention jusqu'à Monaco où le Casino attire des joueurs de toute provenance sur le célèbre rocher. A Rome, coeur de la chrétienté, nous allons d'une église à l'autre pour admirer l'architecture, les mosaïques, les statues et les tableaux de ces temples richement décorés. A Florence et à Naples, Joseph-Arthur inscrit dans ses notes que les belvédères de ces villes offrent des points de vue extraordinaires mais, veille-t-il à nous le préciser, après celui de la terrasse à Québec, la plus belle ville du monde!

Gentilhomme au temps des Fêtes du 300^e ⁸

Avant de situer grand-père dans ces

fêtes, voyons un peu ce qui se passait à Québec en 1908. Pour célébrer le jubilé, on confie au comité d'histoire et d'archéologie sous la direction de monsieur Thomas Chapais, la composition du programme historique. Le comité propose de reconstituer le *Don de Dieu* sur lequel Champlain vint aborder à Québec en 1608. Le vaisseau est construit à Saint-Romuald, aux Chantiers maritime Gravel. Le comité recommande aussi la frappe d'une médaille commémorative des fêtes du tricentenaire. Le dessin imaginé par l'artiste Eugène Taché, sous-ministre des terres et forêt, représente Champlain posant pied sur le roc à Québec. Le même comité obtient d'Ottawa l'émission d'un timbre soulignant l'événement auquel suivra la mise en circulation en juillet 1908 de huit nouveaux timbres.

Mais de toutes les démonstrations planifiées par le comité d'histoire et d'archéologie, la plus complexe et la

4 Jean Romain-Octave Pelletier (1843-1926) qui a inauguré plusieurs instruments des facteurs Casavant tant au Canada qu'aux États-unis. En 1900 il se rendait en Europe en compagnie des frères Casavant. POTVIN, Gilles, *Encyclopédie de la musique au Canada*.

5 Il s'agit de l'un des deux frères Casavant, soit Joseph-Claver (1855-1933) ou Samuel-Marie (1859-1929), fondateurs de Casavant Frères, à Saint-Hyacinthe, en 1879. De 1885 à 1891 ils avaient construit le grand orgue comportant quatre claviers et 82 jeux de la cathédrale Notre-Dame de Montréal. BOUCHARD, Antoine, *Encyclopédie de la musique au Canada*.

6 Pierre Boucher de la Bruère (1837-1917) Nommé au Conseil de l'Instruction publique, il occupa ce poste jusqu'en 1917, Site internet de l'Assemblée nationale.

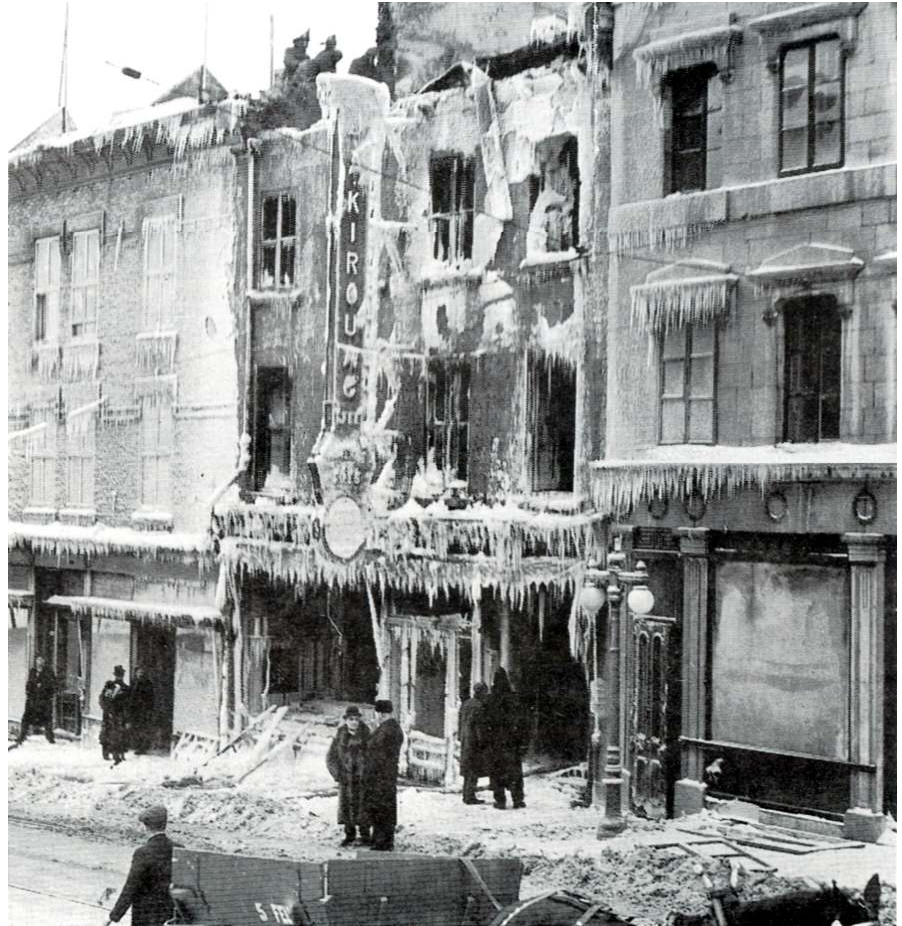
7 Comme éléments de comparaison, selon les statistiques, en 1901 la ville de Québec comptait 70,000 habitants : la ville de Montréal, 280,000 habitants et la province de Québec 1 700 000 habitants.

8 Les informations concernant le 300^e sont tirées de *Les Fêtes du Troisième Centenaire de Québec 1608-1908, Le Comité du Livre Souvenir des Fêtes jubilaires*, rédigées par l'abbé Camille Roy, Laflamme & Proulx, 1911.

plus coûteuse est celle des spectacles historiques ou des *Pageants* dont l'objectif principal est de présenter de grands souvenirs de l'histoire de Québec. D'Angleterre on fait venir monsieur Frank Lascelles, artiste reconnu pour sa compétence en la matière, pour mettre en scène les moments forts de 300 ans d'histoire, d'après les scénarios définis par le comité organisateur. C'est dans le décor naturel extraordinaire des Plaines d'Abraham que sont présentés en juillet 1908, les huit grands spectacles qui illustrent successivement : le débarquement de Jacques Cartier à Stadacona ; le parcours de Champlain de 1604 à 1620 ; l'arrivée des Ursulines et des premières hospitalières ; la victoire de Dollard des Ormeaux au fort du Long-Sault ; Mgr de Laval, premier évêque de Québec recevant le représentant du roi, le Marquis de Tracy ; la prise de possession des pays de l'ouest canadien par Daumont de Saint-Lusson ; Frontenac qui répond à Phipps assiégeant Québec en 1690 et la parade d'honneur des armées de Montcalm, de Wolfe, de Carleton et de Salaberry.

On profite de ces reconstitutions historiques pour offrir un tableau représentatif de la vie à Québec, à l'époque où nous reportaient les personnages et les événements. Cinq milles participants bénévoles dont des amérindiens ont préparé durant des semaines les scènes présentées devant des foules allant jusqu'à 15,000 spectateurs.

C'est dans le 7^e spectacle, où Frontenac reçoit en 1690 le parlementaire de Phipps qui assiège Québec, que Joseph-Arthur Kirouac entre en scène pour jouer le rôle d'un gentilhomme de l'entourage de Frontenac. Ce rôle figuratif en costume d'époque nous prête à imaginer son goût pour les arts de la scène et son plaisir de participer à la reconstitution artistique et historique de cet épisode des *Pageants*⁹. C'est par des critiques unanimes que les journaux de l'époque qualifient d'immenses succès les huit



Librairie d'Arthur Kirouac, hiver 1936. Texte ayant paru sous la photo dans le journal lendemain de l'incendie : « Voici l'aspect que présentait samedi matin une partie de la rue de la Fabrique, après l'incendie qui a ravagé la magasin J.-A. Kirouac et qui a endommagé les immeubles voisins. À droite des ruines du magasin Kirouac, on reconnaît la bâtisse de L'Événement, et à gauche, l'édifice qui abrite l'atelier de M. J.A. Chicoine, tailleur et la librairie « Au bouquin ». À cause du vent qui emportait les étincelles, plusieurs maisons à l'ouest de Kirouac ont été légèrement endommagées. »

représentations données sur les Plaines. Voici comment s'exprime l'auteur du récit des fêtes de 1908, l'abbé Camille Roy au sujet des *Pageants* : « Ce fut une véritable résurrection du passé que cette série de scènes dramatiques qui furent alors offertes au public. L'on ne pouvait, en des leçons plus fortes, plus éloquentes, plus démonstratives, apprendre ou rappeler quelques-unes des pages les plus belles de l'histoire de Québec et de la Nouvelle-France. Par cet enseignement, par ces leçons de choses, les fêtes du troisième centenaire ont réalisé toute leur haute et instructive signification.¹⁰ »

En cette année du quatrième centenaire de Québec, les façons de

commémorer les grands moments de l'histoire ont beaucoup évolué depuis l'époque de mon grand-père. En effet, en 2008, les festivités sont organisées dans l'esprit du temps présent tout en gardant mémoire de ce que nous avons été et de ce que nous sommes comme citoyens de la plus belle ville du monde selon mon aïeul Joseph-Arthur.

Pageants: mot anglais signifiant spectacle. Grandiose spectacle en plein air qui raconte d'une manière épique ou dramatique l'histoire d'une ville ou d'un pays.

10 op. cit. page 370

Québec 1908

par Jacques Kirouac

Un jour, on écrira sans doute l'histoire du 400^e anniversaire de Québec avec toutes ses péripéties autour des grands projets mis de l'avant et sur l'ampleur de l'événement, mais qu'en fut-il du tricentenaire en 1908?

On peut s'en faire une idée assez juste en lisant la réédition en 2002 du volume écrit en 1911 par l'abbé Camille Roy¹. C'est donc à partir exclusivement de ce volume qu'on pourra lire un condensé qui, nous espérons, vous donnera la synthèse d'une célébration qui se déroula dans un contexte fort différent de celui du 400^e.

Préparation

On attribue à M. J. B. Chouinard, historien et greffier de la cité de Québec, l'idée de commémorer par des fêtes grandioses, le tricentenaire de Québec. Il le fit en écrivant un

article très abondant dans le *Quebec Daily Telegraph*, le 24 décembre 1904.

Ce n'est que le 1^{er} mars 1906 que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec reconnaissait la nécessité d'organiser de grandes fêtes pour l'année 1908.

Toutefois, considérant que de telles fêtes ne pouvaient pas se limiter à la seule ville de Québec, mais devaient s'étendre à l'ensemble de la nation canadienne, la Société Saint-Jean-Baptiste jugea à propos de remettre à la ville de Québec la planification et la réalisation de ce projet.

Effectivement, la ville accepta et le 14 mai 1906, le maire Georges Garneau réunissait près d'une centaine de personnes qui décidèrent sur le champ de constituer un « comité général permanent » dont le maire devint le président. Plusieurs projets furent dès lors suggérés, mais avant d'aller plus loin, on s'assura du financement.

Le montant global des différents projets se chiffrait autour de 630 000 \$, dont 500 000 \$ viendraient du gouvernement fédéral. Le premier ministre Wilfrid Laurier accepta de contribuer aux fêtes du tricentenaire en assurant un minimum de 300 000 \$ pour la réalisation d'un projet déjà à l'étude, celui du parc national des Plaines d'Abraham.

Le 17 janvier 1907, la ville de Québec accepta la proposition d'Ottawa pour la création du parc des Plaines d'Abraham, abandonnant ainsi l'autre projet d'un musée d'histoire et d'archéologie jugé trop onéreux.



Affiche promotionnelle annonçant les fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec par Champlain, [ca 1908] (affiche sérigraphiée). Archives de la ville de Québec; imprimeur : The Mortimer Co. Ltd.

Toutefois, l'octroi des subsides pour l'organisation de ces fêtes ne pouvait subir un vote qu'à la session de l'automne 1907. Or, Sir Wilfrid Laurier devant aller à Londres, il lui devenait impossible de faire voter une législation spéciale pour l'octroi des subsides. Il recommanda donc au comité exécutif de reporter en... 1909 la célébration des fêtes du tricentenaire pour la faire coïncider avec l'inauguration du pont de Québec! Le comité crut devoir accepter ce report des fêtes et travailla en conséquence.

Le 29 août 1907, un événement désastreux jeta une grande consternation au Québec et dans tout le Canada, soit la chute du pont de Québec.

Le Gouverneur général du temps, Lord Grey, voulut alors rassurer tout le monde et fit sienner l'idée de la création du parc des champs de batailles. Aussi, il suggéra lui-même, de ramener la célébration des fêtes en 1908, ce qui fut accepté le 13 janvier par le comité exécutif. À ce moment, il restait à peine six mois pour préparer ces fêtes du mois de juillet.

Mais la perception de l'événement avait évolué auprès des canadiens-



Sir Albert Henry George Grey, 4^e comte Grey, 1851-1917 ; gouverneur général du Canada de 1904 à 1911 (Source : *Les fêtes du 3^e centenaire de Québec*)

français du temps. L'enthousiasme des premiers jours avait disparu et la célébration sur les plaines d'Abraham risquait de rappeler les mauvais souvenirs de 1759 plutôt que la fondation de la ville de Québec en 1608.

Quoiqu'il en fut, de nombreux comités furent formés. Thomas Chapais, présida le comité d'histoire et d'archéologie. C'est ce comité qui donna une connotation qui rencontra d'avantage les attentes des Canadiens-français. Il organisa les spectacles et les processions historiques de même que la reconstitution du « Don de Dieu », vaisseau qui amena Champlain à Québec. Ce même comité vit à l'émission de plaques, médailles, timbres, etc.

Entre-temps, le 19 mars 1908, le Gouverneur général sanctionnait la loi qui établissait la « Commission nationale des champs de batailles » et du Troisième centenaire de Québec. Notez qu'à partir de ce moment, cette « Commission nationale » eut la main haute sur toute l'organisation des fêtes du tricentenaire, en surveillant l'emploi des sommes votées.

Retenons ici qu'en plus du 300 000 \$ du gouvernement fédéral, les gouvernements de Québec et de l'Ontario votèrent chacun un montant de 100 000 \$ et que la ville de Québec y alla d'un 50 000 \$. Ce total de 550 000 \$ correspondrait en 2008 à un montant d'environ 14 500 000 \$².

Le déroulement des fêtes

La première célébration du tricentenaire eut lieu le 21 juin et dura trois jours. On soulignait alors le deuxième centenaire de la mort de Mgr de Laval, premier évêque de Québec. La fête débuta par la procession solennelle du Saint-Sacrement dans les rues de Québec, magnifiquement décorées pour l'occasion.

Le 3 juillet 1908, date du tricentenaire de la fondation de Québec, il

semble qu'il ne se soit rien passé puisqu'aucun événement n'est noté dans le rapport écrit par l'abbé Camille Roy.

C'est le 19 juillet seulement que les fêtes commencèrent lorsqu'à leur propre initiative les membres de l'*Association de la Jeunesse canadienne-française* organisèrent un grand rassemblement au pied du monument de Champlain situé sur la terrasse près du Château Frontenac. Il y eut à cet endroit, plusieurs milliers de personnes, jusqu'à 25 000, prétend-on, qui écoutèrent de nombreux discours à saveur patriotique sur Champlain.

Le 21 juillet connut la première présentation historique ou « pageant ». Il semble que ces *pageants* connurent un véritable succès de foule pouvant aller jusqu'à 15 000 personnes pour une représentation. On avait alors eut recours à un spécialiste d'Angleterre pour ce type de commémoration. Ce metteur en scène, Frank Lascelles, élaborait huit grandes représentations qui nécessitaient la participation de 4 500 figurants costumés. Le prix d'entrée pour un adulte variait de 1 \$ à 2 \$.

Puis vint le 22 juillet, l'une des grandes journées du tricentenaire, celle de l'arrivée par bateau du Prince de Galles, futur Georges V. Il fut accueilli en grande pompe par les autorités du temps devant des milliers de gens venus à Québec par trains et bateaux spéciaux.

Le tricentenaire connut alors son temps fort marqué par une série d'événements qui durèrent sans arrêt du 23 juillet au 28, jour du départ du Prince de Galles. Une simple énumération quotidienne devrait suffire à le démontrer.

23 juillet - congé civique, parade militaire à la demande des citoyens, hommage à Champlain au pied de son monument, l'arrivée du « Don



Le prince de Galles, futur roi George V, né le 3 juin 1865 et décédé le 20 janvier 1936, fut le dernier monarque de la maison Saxe-Cobourg et Gotha.

(Source : Les fêtes du 3e centenaire de Québec)



Sir Wilfrid Laurier (1841-1919), premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

(Source : Les fêtes du 3e centenaire de Québec)

de Dieu », dîner d'État à la citadel-

1 *Les Fêtes du Troisième Centenaire de Québec 1608-1908*, Publié par le Comité du " Livre-Souvenir " des Fêtes jubilaires, Québec 1911. Réédition par la Société du 400^e anniversaire de Québec, 3^e trimestre 2002. – 630 pages.

2 Ce chiffre est très approximatif. Ce qu'il importe de considérer, c'est l'apport respectif de chaque niveau de gouvernement.





Carte postale publiée à l'occasion des fêtes du tricentenaire de Québec en 1908
Village de tentes sur les Plaines d'Abraham
(Gracieuseté de La Société historique de Québec)

le, feux d'artifices, etc.

24 juillet – Revue militaire, dépôt de couronnes par le Prince de Galles au monument de Wolfe et à celui des Braves, banquet du maire de Québec, réception sur vaisseaux de guerre, jeux athlétiques, bal au parlement avec plus de 6000 invités, etc.

25 juillet – Revue des vaisseaux de guerre par le Prince de Galles, dîner d'État du Gouverneur général pour les « colonies autonomes » avec les discours presque exclusivement en anglais.

26 juillet – Messe sur les Plaines d'Abraham, service à la cathédrale anglicane.

27 juillet – Visite au Petit-Cap à Saint-Joachim de la résidence d'été des prêtres du Séminaire par le Prince. Il s'y rendit dans un wagon spécial d'un train rapide (pour le temps) en partance de Québec. Ici, je me permets de rapporter le texte de l'abbé Camille Roy qui donne le ton ou l'atmosphère que connut la région de Québec durant toute la présence du Prince qui devint le

personnage central des célébrations du tricentenaire.

« Le long de la route, les gares étaient décorées, et des groupes nombreux d'habitants canadiens y étaient venus voir passer le Prince, et lui crier à pleins poumons leur loyauté ».

Le retour en auto donna lieu aux mêmes hommages de loyauté dans tous les villages, incluant un arrêt à la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Déjeuner sur le vaisseau « Léon Gambetta » offert par l'amiral français Jaureguiberry, – courses nautiques.

En soirée, dîner d'adieu à la citadelle, réception sur la terrasse, simulation de combat naval et feu d'artifice. Le même jour, la ville de Lévis reçut officiellement les descendants de Lévis et Montcalm dans les personnes du marquis de Lévis, le marquis de Lévis-Mirepoix et le comte Bertrand de Montcalm.

28 juillet – Dernière journée du Prince à Québec qui débuta par la plantation d'un arbre au parc Victo-

ria devant une foule considérable et enthousiasme. En après-midi, fête des enfants sur les plaines d'Abraham. Réception d'adieu à Spencer-Wood, résidence du Lieutenant-gouverneur où plus de 800 invitations avaient été lancées. Bref retour du Prince à la Citadelle pour une courte nuit pendant que la fête continuait au Parlement par un bal costumé.

29 juillet – Départ matinal du Prince sur son vaisseau de guerre avec



Sir Jean-Georges Garneau (1864-1944), maire de Québec de 1906 à 1910).

(Source : Les fêtes du 3e centenaire de Québec)

toute la pompe prévue pour une prince héritier devant une foule toujours nombreuse, surtout à la basse-ville. Après le départ du Prince, les célébrations continuèrent jusqu'au surlendemain, soit le 31 juillet. Il y eut encore, entre autres choses, une fêtes d'enfants au parc Victoria, dîner à la citadelle, réception à l'hôtel-de-ville, feux d'artifice et une dernière représentation des spectacles historiques dits « pageant ».

Conclusion

On retiendra que le temps fort des célébrations eut lieu durant la visite du Prince de Galles. Il paraît évident que les canadiens-français du temps ont beaucoup apprécié tout le déploiement militaire et le faste des cérémonies autour de la personne du Prince. Il y avait pour ce faire, plusieurs milliers de soldats, matelots, miliciens et policiers. Après la première journée consacrée à la mémoire de Champlain, le Prince devint lui-même l'objet d'hommage et de fidélité à la couronne d'Angleterre. Il y eut de nombreux discours de loyauté en majorité en anglais

même de la part des francophones. On se rappellera que la « Commission nationale des Plaines d'Abraham » eut la main haute sur l'organisation de ces fêtes. Le gouvernement provincial comme tel y joua un rôle assez marginal eu égard à sa contribution financière, soit à peine 18% du budget de 550 000\$. Il n'en reste pas moins qu'on peut rester surpris et émerveillé de voir que tant d'événements à grand déploiement furent organisés en l'espace de seulement six mois.

La ville de Québec elle-même, éleva un village de 750 tentes blanches sur les Plaines afin d'accueillir 3,200 personnes. On pouvait y retrouver des bureaux d'information, de poste, de télégraphe et de téléphone, une agence de chemins de fer, un marché local, magasins d'occasion, et une poste de police et de pompiers. Tout cela pour pallier au manque d'hôtels dans la ville même.

Quoiqu'il en soit, le legs du gouvernement fédéral nous vaut aujourd'hui un des plus beaux parcs cita-

dins au Canada, qui fête donc cette année son propre centenaire.

Voilà donc, un résumé à partir uniquement du volume officiel des Fêtes du tricentenaire de Québec, écrit par l'abbé Camille Roy, selon le style emphatique du temps.

Le portrait serait sans doute plus complet et plus nuancé s'il avait été possible de vous livrer les commentaires du temps dans les journaux francophones et anglophones. Une telle recherche dépasse le cadre du travail actuel dont l'objectif réside d'avantages dans le but d'établir un parallèle avec les fêtes actuelles du 400^e dont on écrira l'histoire un jour. Espérant avoir atteint cet objectif, au moins en partie, célébrons notre quatrième centenaire avec fierté.



Carte postale publiée à l'occasion des fêtes du tricentenaire de Québec en 1908
Grande messe sur les Plaines d'Abraham
(Gracieuseté de La Société historique de Québec)



LA CITADELLE DE QUÉBEC

RÉSIDENCE DU ROYAL 22^e RÉGIMENT
RÉSIDENCE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL À QUÉBEC

LA CITADELLE ¹

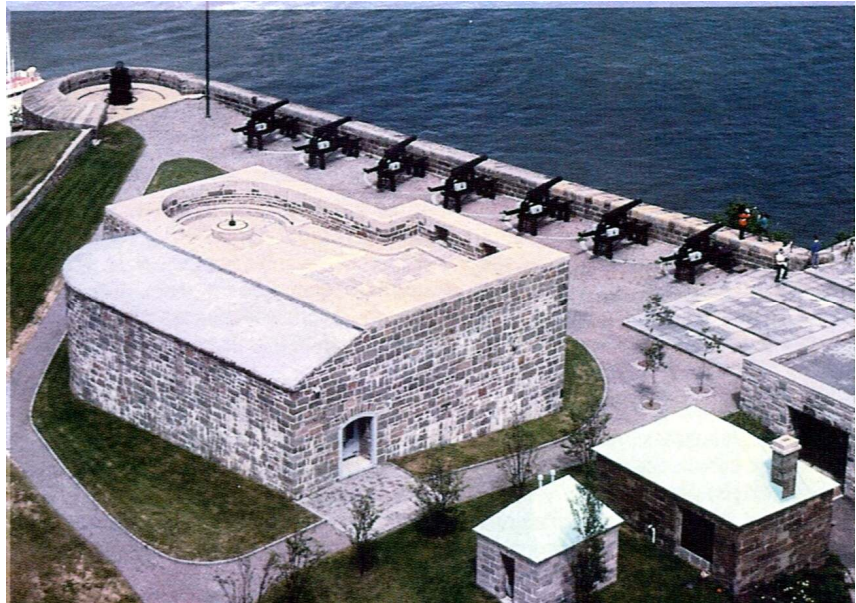
A la capitulation de Québec, en 1759, il n'existait pas de citadelle proprement dite. Seuls de rudes terrassements et des fortifications délabrées protégeaient la ville. Il y avait toutefois à l'extrémité est du Cap Diamant une importante construction de pierre érigée en 1693 sur l'ordre du gouverneur Frontenac, après l'attaque de Québec par Sir William Phipps en 1690. Un Plan de cet ouvrage réfère à la Redoute du Cap Diamant.

La Redoute se retrouve sur tous les plans du Cap Diamant de 1693 à nos jours. Cette redoute et la poudrière construite en 1750 par Chaussegros de Léry, « ingénieur du Roi », sont les deux seuls bâtiments restants du régime français.

La construction de La Citadelle débuta en mai 1820 sous la direction du lieutenant-colonel Elias Walker Durnford qui y consacra toutes ses énergies jusqu'au moment de son départ pour l'Angleterre en 1832.

La forteresse, d'une superficie de trente-sept acres, présente la forme d'un polygone à quatre angles dont chacun constitue un bastion.

La Citadelle comprend plusieurs bâtiments construits à différentes périodes de son histoire. Ce sont : au nord-est, la Redoute du Cap Diamant qui date de 1693; le Bastion du Roi et, à quelques pas plus au sud, les quartiers des officiers divisés en trois corps de logis distincts: la résidence du Gouverneur général près du Bastion du Roi, puis la résidence du Commandant et le Mess des officiers du Royal 22^e Régiment.



La redoute, le plus vieux bâtiment militaire de Québec. Elle date de 1693. (Source : La Citadelle de Québec)

Le régime français

La valeur historique de La Citadelle ne repose pas uniquement sur ses bâtiments mais surtout sur les gens et les événements qui en ont fait l'histoire.

Au tout début, la défense de la Nouvelle-France était assurée par les habitants, eux-mêmes secondés par diverses troupes et des soldats de fortune au service des compagnies de traite.

En 1665, à la demande de l'intendant Talon, les premières troupes régulières débarquèrent à Québec. Huit compagnies du Régiment de Carignan-Salières eurent pour tâche de mettre fin aux incursions des Iroquois. En 1667, la paix ayant été rétablie, une bonne partie des troupes retournèrent en France. Elles ont été remplacées par d'autres troupes de l'armée régulière française qui forment en 1756, la garnison

permanente à Québec: les régiments de La Sarre, de Béarn, de Languedoc, de Berry, de la Reine, de Guyenne et le Royal-Roussillon, commandés par le général Montcalm, constituaient les principaux éléments des forces françaises dans la région. Ils participèrent aux batailles du Fort William Henry, du Fort Carillon (Ticonderoga), du Fort Chouaguen (Oswego), des hauteurs de Montmorency et des Plaines d'Abraham.

Des forces britanniques, sous le commandement du général Wolfe, participèrent aux divers combats qui devaient conduire à la défaite des forces françaises du général Montcalm. À la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, les deux généraux trouvèrent la mort.

¹ Les textes sont tirés de la publication du Musée du Royal 22^e Régiment: « La Citadelle de Québec, résidence du Royal 22^e Régiment ».



La Citadelle de Québec (Tirée de la publication du Musée du Royal 22^e Régiment: « Citadelle de Québec, résidence du Royal 22^e Régiment »).

Cette bataille, qui pourtant ne dura qu'une vingtaine de minutes, changea le sort du Canada français. En effet, le 18 septembre 1759, Québec capitulait et le général Murray, successeur de Wolfe, y fit entrer ses troupes.

Le régime anglais

Après la conquête, de nombreux et vaillants régiments de l'armée anglaise, dont certains recrutés dans les colonies d'Amérique, tinrent garnison à Québec, puis à La Citadelle.

La dernière unité de l'Artillerie royale à quitter Québec, en 1871, fut la 6^e Batterie de la 3^e Brigade. Depuis cette époque, des unités de l'Artillerie de garnison canadienne servirent à La Citadelle. Après avoir combattu au cours de la Première Guerre mondiale, les artilleurs revinrent à La Citadelle mais seulement pour un bref séjour.

Le Royal 22^e Régiment

Le 4 août 1914 marque le début de la Première Guerre mondiale à la-

quelle le Canada participa auprès de l'Angleterre. Les centres de recrutement reçurent rapidement des sujets francophones mais pas en aussi grand nombre qu'on l'aurait souhaité. Le fait que les recrues francophones étaient intégrées aux unités anglophones n'était sans doute pas étranger à cette situation. Dès le 24 septembre, une importante requête réclamant la création d'une unité combattante composée entièrement de canadiens-français fut adressée au Premier ministre du Canada, Sir Robert Borden. Un mois plus tard, le 21 octobre, le gouvernement du Canada autorisa la formation du 22^e Bataillon (canadien-français) du Corps expéditionnaire canadien.

Le 15 septembre 1915, moins d'un an après sa mise sur pied, le 22^e débarquait en France pour participer à la plupart des engagements importants de la « Grande Guerre ».

Après avoir participé aux cérémonies de l'Armistice et à l'occupation de l'Allemagne dans la vallée du

Rhin, le 22^e retourna au pays le 18 mai 1919. Au lendemain de l'accueil triomphal qu'il reçut à Québec et à Montréal, le bataillon fut dissous, mais ce ne fut pas la fin du 22^e. Moins d'un an plus tard, le 1^{er} avril 1920, l'Ordre général no 37 promulguait la création du 22^e Régiment de la force permanente de la Milice active du Canada. La Citadelle de Québec devint alors sa résidence officielle; il s'y installa et y demeura, sauf pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Le 1^{er} juin 1921, en reconnaissance de sa vaillance au combat, le 22^e se voyait attribuer le titre de "Royal" par le roi George V.

La guerre éclata de nouveau le 3 septembre 1939. Au début de décembre, le Régiment fit route, encore une fois, vers l'Angleterre. Au cours des trois premières années de ce conflit, l'unité s'entraîna et participa à la défense de la Grande-Bretagne au moment où la machine de guerre allemande menaçait d'envahir les Îles britanniques.



De 1939 à 1945, cinq mille deux cent quatre-vingt-quatorze officiers et hommes servirent sous la bannière du *Royal 22^e Régiment* et cent quatre-vingt-six décorations, dont une Croix de Victoria, furent décernées à ses membres.

Le 22^e fut de nouveau appelé à intervenir six ans plus tard à l'occasion de la guerre de Corée.

Fougueux et acharnés, ingénieux, résolu et d'une compétitivité féroce, les bataillons du Royal 22^e Régiment font la fierté du Canada français.

La grande tenue

La tunique écarlate et pantalon bleu sont originaires de l'infanterie britannique de première ligne. Quant au bonnet à poil, il fut modelé sur celui que portaient les membres de la « Brigade of Guards » qui, eux-mêmes, s'étaient inspirés de celui de la garde impériale de Napoléon.

La musique du Royal 22^e

Lorsque La Citadelle de Québec devint la résidence officielle du Régiment, une batterie qui y logeait depuis 1872 s'y trouvait encore. Cette batterie comptait alors dans ses rangs un corps de musique qui avait été formé en 1899. À son départ de La Citadelle pour une autre garnison, en 1922, elle y laissa ses musiciens qui passèrent à l'effectif du Royal 22^e Régiment. C'est ainsi que naquit la Musique du R22^eR.

Le bouc régimentaire

En 1844, la reine Victoria fit don d'un bouc du troupeau royal à chaque régiment de l'Armée britannique régulière. De là vient la tradition du bouc du Régiment qui participe à la cérémonie de la Relève de la Garde.

En 1955, Son Excellence le très honorable Vincent Massey, Gouverneur Général du Canada, désirant

faire revivre cette tradition, remit au Royal 22^e Régiment un magnifique bouc du nom de Batisse choisi parmi ceux du troupeau royal.

La Relève de la Garde

Les origines de la Relève de la Garde se perdent dans la nuit des temps. Pratiquée dans toutes les garnisons au XIX^e siècle, elle faisait partie de la vie quotidienne d'un soldat.

À La Citadelle, la première Relève de la Garde eut lieu en 1928 et depuis le Royal 22^e Régiment a toujours maintenu cette tradition.

LA RÉSIDENCE OFFICIELLE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA À LA CITADELLE.

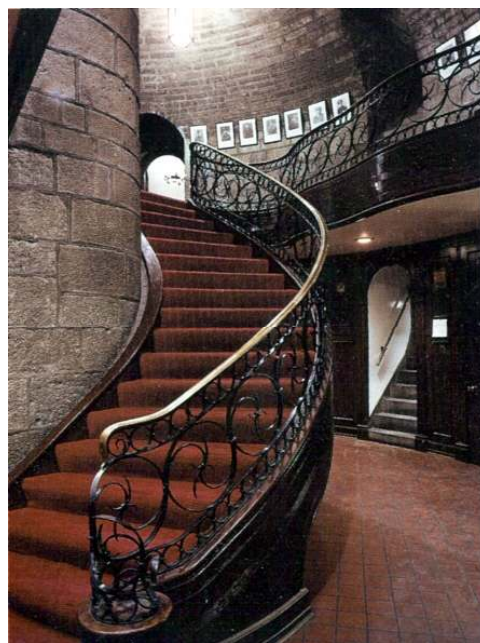
La résidence du Gouverneur général, située à l'intérieur de La Citadelle, a été construite sur le Bastion du Roi, d'où l'on peut admirer le Saint-Laurent, l'Île d'Orléans et les montagnes de la rive nord.

Séduit par ce site extraordinaire, qu'il qualifia de « panorama unique au monde », et par l'atmosphère française de Québec, le comte de Dufferin fut le premier Gouverneur général à établir sa résidence à La Citadelle.

Depuis, tous les Gouverneurs généraux, représentants de la Reine au Canada, y passent quelques semaines chaque année.

C'est à cette même résidence que Leurs Majestés le roi George VI et la reine Élisabeth séjournèrent en 1939 avant d'entreprendre une tournée à travers le Canada. La reine Élisabeth II et le prince Philip connaissent bien La Citadelle pour y être venus à quelques reprises.

C'est là que se tinrent les Conférences de Québec de 1943 et de 1944 au cours desquelles les chefs alliés convinrent d'une stratégie pour mettre fin à la Deuxième Guerre mondiale.



Résidence du gouverneur général du Canada à Québec. Photo tirée de la publication du Musée du Royal 22^e Régiment: « Citadelle de Québec, résidence du Royal 22^e Régiment ».

Nos rues en fête

par Céline Kirouac

C'est sous ce thème que l'Association Québec-France, Seigneuries-La Capitale, en collaboration avec la Ville de Québec, le Gouvernement du Québec et la Fédération des familles souches du Québec, a organisé une série de manifestations en vue d'associer la population aux célébrations du 400^e de Québec.

Dans ce cadre, le 14 juin 2008, au Parc de la Plage Jacques-Cartier, trente-et-une familles souches ont procédé à la plantation de chênes rouges et au dévoilement d'un monument commémoratif en vue de rendre hommage à ces familles dont l'un des membres s'est illustré au point qu'une rue de la ville de Québec lui ait été attribuée. Pour notre famille, la rue **Marie-Victorin** honore la mémoire de Conrad Kirouac, auteur de la **Flore Laurentienne** et fondateur du Jardin Botanique de Montréal. Le monument sur lequel sont inscrits les noms des familles souches participantes et ce lieu de mémoire pour les générations futures rappelleront aux promeneurs l'origine et le sens de cette plantation-hommage. M. Jacques Kirouac, fondateur de l'Association des familles Kirouac inc. et moi-même, avons eu l'honneur de procéder à la plantation d'un chêne rouge.

Un impressionnant recueil biographique *Nos rues en fête, Hommage à nos 400 célébrités et à nos sources françaises*, édité par l'Association Québec-France-Seigneuries La Capitale, livre notamment la biographie, l'ascendance généalogique et le lieu d'origine en France du personnage qui s'est illustré pour chacune des familles dont la mémoire est inscrite dans la toponymie de la ville de Québec. Distribué gratuitement cet ouvrage impressionnant a été remis aux invités lors de la réception qui a suivi dans le Hall d'honneur du Bureau de l'Arrondissement Sainte-Foy-Sillery. Un document commémoratif a également été remis à un représentant de chacune des familles à l'honneur.

Plusieurs allocutions dont celles de M. Roger Barrette, président, Équipe *Nos rues en fête 1608-2008*, de M. Bernard

Chouzenoux, vice-consul de France à Québec, de Dr Philippe Couillard, ministre de la santé, ont souligné le travail exceptionnel des partenaires et des bénévoles dans la reconnaissance du patrimoine toponymique de l'arrondissement Sainte-Foy-Sillery.

Un autre volet de cet important chantier s'adressait aux jeunes. En effet, un concours organisé dans les écoles primaires dont le thème « Connais-tu l'histoire de ta rue? » a suscité la participation de plus de deux cents élèves des classes de 5^e année de la Commission scolaire des Découvreurs. L'élève devait présenter un texte accompagné d'un dessin illustrant sa rue. Quatre jeunes lauréates, fières de leur succès, ont reçu leurs prix des mains de monsieur le ministre Couillard.

Dans une atmosphère festive, arrosée d'un cidre mousseux, nous avons fraternisé à la mémoire de nos célébrités et de nos sources françaises.



Monument commémoratif dévoilé à la Plage Jacques Cartier de Sainte-Foy le 14 juin 2008



Les représentants de l'Association des familles Kirouac, Jacques et Céline Kirouac, lors de la cérémonie du 14 juin 2008 où l'Association Québec-France-Seigneuries La Capitale, en collaboration avec la Ville de Québec, le Gouvernement du Québec et la Fédération des familles souches du Québec ont procédé à la plantation d'un chêne à la Plage Jacques Cartier de Sainte-Foy.





IN MEMORIAM



BÉDARD ROGER - 1922 - 2008

À l'hôpital Saint-François d'Assise, le 25 juin 2008, à l'âge de 86 ans, est décédé monsieur Roger Bédard, époux de dame Jacqueline KIROUAC, fille de Raoul Kirouac (AFK 01944). Une liturgie de la parole a eu lieu en la chapelle du Parc commémoratif La Souvenance le samedi, 28 juin 2008.

Il laisse dans le deuil outre son épouse; ses frères et sœurs: Yvette, Jacqueline Girard (feu Édouard Bédard), Jean-Charles (feu Marie-Laure Buteau), Thérèse (feu Henri Ruelland), Paul (Gisèle Leduc), Jules (Carmen Lamontagne); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Kirouac: Lucette, Françoise (Dr Raymond Boucher), Raymond (Lucille Gagnon) ainsi que plusieurs neveux, nièces, parents et ami(e)s. Il était également le frère de feu Olivier Bédard (feu Marie-Anne Bédard) ainsi que le beau-frère de feu Germaine Kirouac (feu Philippe Côté) et de feu Thérèse Kirouac (feu Albert Côté).

CARON MARCELLE 1928 - 2008

Au CHSLD Notre-Dame du Chemin, le 20 mars 2008, à l'âge de 80 ans, est décédée dame Marcelle Caron, fille de feu monsieur Léonce Caron et de feu dame Bernadette KIROUAC (AFK 01029) et petite-fille de Didace KIROUAC (AFK 01027). Elle était la nièce de sœur Cécile Kirouac (sœur Cécile des Anges) qui a fait l'objet d'un article dans *Le Trésor* numéro 86, décembre 2006.

Le service religieux a été célébré le samedi, 5 avril 2008 en l'église des Saints-Martyrs Canadiens à Qué-

bec. Elle laisse dans le deuil ses frères et sœurs, feu André (Dolorès Gomez), feu Claude (feu Gertrude Bourgeault), feu Madeleine, Jean-Paul (Charlotte Renaud), feu Gilberte et Jacqueline ainsi que plusieurs ses neveux et nièces.

KIROUAC FERNAND 1926-2008

Au C.S.S.S. d'Argenteuil de Lachute, le 21 mai 2008, est décédé à l'âge de 81 ans, M. Fernand Kirouac (AFK 01588), époux de Louise Lecomre. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses deux enfants: Jean-Christian (Johanne Séguin) et Rosanne (Luc Payette); une sœur, Jeannette, ses beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces et de nombreux amis.

Les funérailles ont eu lieu le samedi, 24 mai 2008, en l'église de St-Louis-de-France à Brownsburg, suivies de l'inhumation des cendres au cimetière de Saint-Michel de Wentworth.

KIROUAC FERNANDE 1920-2008

Au CHUL, le 11 mai 2008, est décédée madame Fernande Kirouac (AFK 00512), épouse de Roland Couture. Elle laisse dans le deuil, outre son époux depuis 65 ans, ses six (6) enfants: Lise (Marcel Robert), Pierre-Paul (Gaby Girard), Diane (Jean-Claude Desrochers), Serge (Germaine Fortier), Gaétan (Danielle Boutet), Daniel (Julie Trudel) ses belles-sœurs, Sr Jacqueline Couture, et Thérèse Kirouac; son beau-frère, Léopold Couture de même que quatorze (14) petits-enfants et seize (16) arrière petits-enfants.

Fille de feu Odilon Kirouac (AFK 00510) et feu Marie-Anne Simoneau, Fernande faisait partie des quinze membres fondateurs de l'Association des familles Kirouac. Elle était aussi la cousine de Céline, membre du C.A. de l'AFK. Un service religieux a eu lieu à l'église de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier le samedi, 24 mai 2008.

KIROUAC MARC-ANDRÉ 1972-2008

Au Centre hospitalier de l'Université Laval de Québec le 22 juin 2008, à l'âge de 35 ans et six mois, est décédé M. Marc-André Kirouac (AFK 01897), fils de Rollande Côté et de André Kirouac, ancien président de l'Association des familles Kirouac de 1992 à 1994 et de 2000 à 2001. Il laisse dans le deuil, outre ses parents, son frère Christian, ses sœurs Sonia et Monique (Jocelyn Auger), ses neveux Danick et Alek, ses grands parents Nazarius et Annette Côté, ses oncles et tantes des familles Kirouac et Côté ainsi que de nombreux amis. Le service religieux a été célébré le 27 juin en l'église de Sainte-Croix-de-Lotbinière suivi de l'inhumation au cimetière paroissial.

KIROUAC LUCILLE GAGNÉ 1925-2008

Le 15 avril 2008, est décédée au CSSS Maria-Chapdelaine de Dolbeau-Mistassini, à l'âge de 83 ans et 4 mois, Mme Lucille Gagné épouse de feu Arthur Kirouac (AFK 00299). Les funérailles de Mme Lucille Gagné ont été célébrées le jeudi, 17 avril 2008, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Girardville. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial.

Elle était la fille de feu Eugène Gagné et de feu Marie Doucet. Elle

était la mère de : Nila (Benoît Savard), feu Denis, feu Nicole, Normand, Magella et Stéphane ; la grand-mère de : Mélanie, Éric et feu Julie Savard, Cindy et Patricia Kirouac (Francky Raphaël), Vanessa, Alexia et Jérémy Kirouac. Elle laisse également dans le deuil ses arrière-petits-enfants : Bryan, Anthony et Éricka; ses frères: Ludovic (feu Monique Smith) et Omer (Solange Boivin) ; ses beaux-frères et belles-soeurs de la famille Kirouac ; ainsi que plusieurs neveux et nièces, parents et amis.

**KIROUAC MARIELLE
LACOMBE
1919-2008**

À l'IUGS, Pavillon d'Youville, le 26 juin 2008, à l'âge de 89 ans, est décédée Mme Marielle Lacombe-Kirouac, épouse de feu Tristan Kirouac (AFK 01822). Les funérailles ont eu lieu le 1er juillet 2008 en l'église Saint-Jean-Baptiste, de Sherbrooke suivies par l'inhumation au cimetière St-Michel.

Elle laisse dans le deuil ses trois enfants : Lise (AFK 01823), Carmen (Claude Gérin) et Pierre (Martine Dupuis), ainsi que ses petits-enfants, Kim, Éric et Louis-Philippe.

**KIROUAC MICHAUD YVETTE
1915-2008**

À Québec, le 5 juillet 2008, à l'âge de 92 ans et 10 mois, est décédée dame Yvette Kirouac, épouse de feu monsieur Gérard Michaud, fille de feu Rose Frégeau et de feu Arthur Kirouac. Elle était native de Saint-Cyrille de L'Islet. Les funérailles ont eu lieu le samedi, 12 juillet 2008, à 11h en l'église Notre-Dame de Bonsecours de L'Islet, suivies de l'inhumation au cimetière paroissial.

Elle laisse dans le deuil sa belle-soeur Yvette Moreau (feu Martin), sa soeur Jacqueline Kirouac (feu Magella Pageau) ; ainsi que plusieurs neveux et nièces des familles Kirouac et Michaud ; ses cousins,

cousines, autres parents et ami(e)s. Elle était également la soeur de feu Jeannette Kirouac (feu Noël Bélanger; feu Armand Brodeur). Elle était aussi la sœur de feu Jean-Paul Kirouac de l'Islet-sur-Mer (feue Marie-Paule Normand), tous deux décédés en septembre 2007. Jean-Paul a été représentant régional de l'AFK.

**MCKENZIE PAUL-ÉMILE
1919-2008**

À St-Anselme le 8 avril 2008, à l'âge de 89 ans, est décédé M. Paul-Emile McKenzie, époux de feu Mme Rollande KIROUAC (AFK 01179). Le service religieux a été célébré le vendredi, 11 avril 2008, en l'église de St-Anselme et de là au cimetière paroissial.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Réal (Annette Gagnon), Linda (Laurent Laliberté), Gilles (Nicole Roy), Denis (Hélène Bolduc), Brenda, Hervé (Annie Carette), Donald, Pierre (Clémence Leblond) ; ses 17 petits-enfants et ses 13 arrière-petits-enfants ; ses frères et sœurs : feu Rose (feu Peter), feu Marie-Anne (feu Joseph Cloutier), feu Joseph, feu Toussaint (feu Berthe), feu Jeanne D'Arc (feu Adrien Royer), Marie-Ange (Nazaire Turgeon) ; ses beaux-frères et belles-sœurs : feu Cécile (feu Fernand Imbeault), Gemma (feu Rosaire Chabot), Thérèse (feu Paul-Henri Lafrance), feu Jacqueline (Maurice Paquet), feu Bertha (feu Paul-Emile Pelletier), feu Fernande (feu Jean-Louis Blouin), feu Donat (Agnès Bélanger), feu Hervé (Anne-Marie Gignac).

**PELLETIER MONIQUE
1917-2008**

À Montréal, le 2 mai 2008, est décédée, à l'âge de 90 ans et 11 mois, madame Monique Pelletier Kirouac, épouse de feu Maurice Kirouac (AFK 00934). Les funérailles ont eu lieu le samedi, 10 mai, en l'église

Saint-Médard de Warwick suivies par l'inhumation des cendres au cimetière paroissial.

Elle était la mère de René qui a agi en tant que maître de cérémonie à plusieurs reprises lors des rassemblements des familles Kirouac, notamment celui de 1980 à L'Islet et celui de 1999 à Warwick. Elle laisse aussi dans le deuil ses deux autres fils, Paul, et Gilles (Claire Lacroix) ainsi que ses petits-enfants : Daniel, Annie et Philippe. Elle était aussi la mère de feu Rita décédée en 1996.

**TURMEL HENRI-PAUL
1927 - 2008**

À l'Hôpital St-Sacrement, le 19 mars 2008, à l'âge de 80 ans, est décédé monsieur Henri-Paul Turmel, fils de feu Joseph Turmel et de feu Ernestine Chabot, époux de dame Marie Bizier. Il demeurait à Québec. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Mario (Françoise Kirouac, AFK 02325), Daniel et Simon (Jessica Duffy) ; ses petits-enfants : Émilie, Florence et François.

**KIROUAC VICTORINE
SCHULTZ - 1931-2008**

À Herscher, Comté de Kankakee, Illinois, USA, le jeudi 13 mars 2008, est décédée, à l'âge de 77 ans, Victorine « Vicky » M. Schultz (AFK 02741). Elle était l'épouse de feu Edward A. Schultz. Les funérailles eurent lieu le lundi, 17 mars à l'église Catholique St. Margaret Mary à Herscher suivi de la sépulture au cimetière Trinity Lutheran de Herscher.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Jeffrey (Wendy), Douglas (Karen), Greg (Ann), Jeanne (Mike Foltz), Debra (Tim Chmielowiec), Monica (Mike Weimann), Shari Collins.

**NOS CONDOLÉANCES AUX
FAMILLES ÉPROUVÉES**



Monique Pelletier-Kirouac (1917-2008)

Extraits de témoignages livrés par René, Paul et Gilles Kirouac, fils de Monique, lors des funérailles qui eurent lieu dans l'église de Warwick, le 10 mai 2008.

Arrivée à Warwick en 1939, maman en est partie à l'été 2000. Elle s'est alors installée à la résidence des Sœurs de La Providence à Montréal où elle a vécu heureuse pendant sept ans.

Déterminée, elle remplissait ses journées en prenant soin de son âme, de son esprit et de son corps :

- ◇ de son âme : en priant et en nourrissant sa vie spirituelle;
- ◇ de son esprit : elle lisait au moins un livre par semaine;
- ◇ de son corps : elle faisait une heure de gymnastique par jour.

Et elle s'intéressait aux personnes de son entourage. En particulier, maman aimait rire! Par exemple, une résidente rencontrée récemment à La Providence a raconté que maman apportait son Sélection du Reader's Digest et, pendant qu'elles attendaient l'ouverture de la salle à manger, elle en lisait des extraits pour faire rire. Plusieurs de ceux et celles qui l'y ont connue l'appelaient *la dame joyeuse, la dame au sourire, celle qui parle à tout le monde; mon rayon de soleil, un cœur sur deux pattes*.

Sa dernière année a été difficile et a apporté son lot de souffrances. Entrée à l'hôpital Royal Victoria de Montréal en avril 2007, elle y a passé six mois et a perdu l'usage de ses jambes. Ensuite, elle a occupé un lit temporaire aux Floralies de Lachine, et enfin un lit permanent au CHSLD Éloria-Lepage, où elle est décédée durant son sommeil.

Partout, de nombreux membres du personnel soignant la trouvaient attachante. Maman nous avait confié : « *Tout ce que je peux faire, c'est les appeler par leur nom, leur sourire et leur dire merci* ». En plus, plusieurs aimaient se confier à elle, car elle les écoutait avec attention. Nous avons reçu de beaux témoignages montrant que, dans sa situation de vulnérabilité et de dépendance, maman était très présente et très forte.

Son secret? « Heureusement que j'ai la foi,

disait-elle souvent. Un jour, elle a écrit : « *Tous les matins, je demande à Dieu de mettre beaucoup d'amour en moi et en vous, mes enfants; aimer comme Lui nous aime* ».

Elle croyait aussi qu'il faut savoir dire merci à Dieu, et non seulement demander.

Maman, merci pour tant d'amour! Bonne fête des mères!

Quelques dates repères dans sa vie

17 juin 1917 : Naissance à St-Ferdinand d'Halifax, fille de Joséphine Gilbert et Donat Pelletier.

1922 : Entrée à l'orphelinat de Fall River, Massachusetts, où elle restera jusqu'à l'âge de quatorze ans.

1931-33 : Cour commercial chez les Sœurs Jésus-Marie à Fall River.

1933-34 : Elle enseigne la cinquième année chez les sœurs à Fall River.

1934-38 : Elle entre chez les Sœurs de la Charité de Québec. Elle enseignera l'anglais aux Académies Mallet et St-Jean-Baptiste à Québec, ainsi qu'à Carleton en Gaspésie. Ayant quitté le couvent, elle entreprend un périple qui la conduit successivement à Disraëli, Plessisville et Victoriaville. Elle fait la connaissance de son futur époux, Maurice Kirouac de Warwick. Ce dernier l'incite à s'engager à la Warwick Woollen Mills où elle fera du travail au bureau et en usine.

29 mai 1943 : Mariage avec Maurice Kirouac (AFK 00934), dans l'église de Warwick. Le couple aura six enfants, dont les deux premiers sont morts en bas âge. À la suite de ces deux-là, il y aura René, Rita, Paul et Gilles.

1965 : Monique retourne sur le marché du travail comme secrétaire au magasin de meubles Muir que Bruno Kirouac vient de racheter. Elle y travaillera jusqu'en 1988.

1976 : Elle est active au Club alimentaire de Warwick : comptabilité, inventaires. À compter de 1978, elle en sera présidente pour trois ans et y restera active jusqu'en 1988.

1980 : Décès de son mari, Maurice.

1981 : Entrée dans la chorale. L'année suivante, elle accepte la responsabilité d'envoyer les cartes d'anniversaire, à ses frais et



Monique Pelletier Kirouac

Collection René Kirouac

en s'appliquant à trouver de beaux messages.

1985 : À 68 ans, elle commence à fréquenter la piscine municipale. Elle apprend à nager et à plonger. (NDLR : voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 31, mars 1993, page 3)

1988 : Frappée par une automobile à Victoriaville. Fractures. Hospitalisation de cinq mois et réadaptation. Les voisins ont beaucoup commenté sa détermination et son courage pour retrouver son autonomie.

1996 : Décès de sa fille Rita.

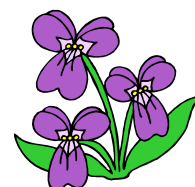
1997 : Chute sur le plancher mouillé à la piscine, ce qui l'amènera à faire le deuil de ses activités préférées.

1999 : Naissance du 3^e de ses petits-enfants, Philippe, qui s'ajoute à Daniel (1985) et Annie (1991).

2000 : Elle vend la maison familiale, quitte Warwick et s'installe à la résidence des sœurs de La Providence à Montréal.

23 avril 2007 : Elle est hospitalisée à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal. Désormais, elle ne marchera plus.

2 mai 2008 : Elle meurt durant son sommeil, au CHSLD Éloria-Lepage de Montréal.



SAUVEGARDE DU PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE DES FAMILLES KIROUAC



L'Ancienne-Lorette, 1913 — quatre générations : le bébé : Maurice Drolet, dans les bras de son arrière-grand-mère, Julie Hamel, le grand-père: Cyrille Kirouac et la mère de l'enfant : Blanche Kirouac (AFK 00577). (Collection : Cécile Drolet Girouard)



(Photo : Montminy, Québec)

Marie-Jeanne Kirouac (AFK 00593),
fille de Napoléon vers 1905



(Photo : Montminy, Québec)

Futur docteur Charles Kirouac (AFK 00594),
fils de Napoléon vers 1905



DE LA COMPAGNIE PAQUET À L'ORME DES HAMEL !!!

par Lucille Kirouac

**Zéphirin Paquet,
sa famille, sa vie, son œuvre**¹

En jetant un coup d'œil sur ses 400 ans d'existence, Québec voit défiler les images de ses fondateurs et fondatrices, mais aussi celles de toutes les femmes et les hommes qui ont contribué à faire de notre ville un lieu dynamique et progressif. Les Marie-Louise Hamel et Zéphirin Paquet sont de ces personnages qui ont marqué la ville de Québec. Le magasin Paquet de la rue Saint-Joseph avec ses quatre étages et ses rayons aussi diversifiés qu'un magasin général, est présent à la mémoire d'un grand nombre d'entre nous.

Dans son livre : *Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre*, «dont l'auteur trop modeste, a voulu garder l'anonymat» nous dit le frère Marie-Victorin qui en a lui-même écrit la préface, cet homme (ou cette femme) respectueux des faits, nous donne la généalogie et l'histoire très bien documentées des deux familles : Paquet et Hamel. Il nous présente toutes les générations en Nouvelle-France, à partir de la famille de Méry Pasquier, *maître sergetier*² de Poitiers venu s'établir à Bourg-Royal (Charlesbourg) en 1667, jusqu'au héros de son livre: Zéphirin Paquet (1818-1905), devenu homme d'affaires connu, respecté et influent de Québec. De la même façon, il nous offre, certifiée par ses recherches dans les archives, la vie des Hamel venus de Normandie. De Jean qui arrive à Québec en 1656 jusqu'à Joseph (1789-1890), père de Marie-Louise (épouse de

Zéphirin Paquet), Julie (épouse de François Kirouac, grand-mère du frère Marie-Victorin) et Siméon, l'oncle dont nous parle le frère Marie-Victorin dans la chronique *La corvée des Hamel* tirée des *Récits laurentiens*³.

Zéphirin Paquet et Marie-Louise Hamel

Zéphirin Paquet, qu'on nommait le «laitier de Saint-Sauveur», parce qu'à son arrivée à Québec (il venait de Portneuf), il décida qu'il serait vendeur de lait. Il débuta en 1834, en achetant une vache et en livrant le lait avec une petite voiture à chien. Il manifesta vite son sens des affaires. En 1840, seulement six ans après ses débuts, il était déjà propriétaire d'un troupeau de vingt vaches avec étable et champs de pacage et distribuait le lait avec une bonne voiture attelé d'un cheval vigoureux. Il était devenu le premier laitier de Québec. Mais le deuxième feu qui frappa le quartier Saint-Roch en 1845, frappa aussi M. Paquet. Il sauva cependant ses bêtes: *il eut juste le temps de leur ouvrir les portes et de les pousser vers les clos voisins. Tout le reste de son bien devint la proie des flammes*. Toujours prêt à relever les défis, le laitier décida de reconstruire et de reprendre le métier qu'il avait lui-même mis en place. Cependant, *le jeune ménage* (Zéphirin et Marie-Louise s'étaient mariés en 1843) *ressentait durement l'épreuve qu'il venait de subir. Sur les 180 livres que lui coûtait sa maison, M. Paquet ne pu payer qu'un acompte de 50 livres. C'est alors que Mme Paquet, sentant en elle des aptitudes pour le commerce, proposa à son*



Zéphirin Paquet
(Photo tirée du livre : *Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre*)

mari, afin de l'aider à subvenir aux dépenses, de tenir un petit magasin, dans une partie de la maison qu'elle aménagerait à cette fin. - «Toute ma vie de jeune fille est là pour me dire que je réussirai, ajouta-t-elle». Avant son mariage, elle avait travaillé comme commis pour une dame qui tenait magasin. Cette expérience lui avait permis de s'initier au commerce et d'y prendre goût. Son affabilité et ses compétences la faisaient apprécier des clientes et de sa patronne.

Ayant l'accord de son mari, elle aménagea une petite boutique à même la maison située alors sur la rue Saint-Vallier, dont une fenêtre en

¹ Zéphirin Paquet, *sa famille, sa vie, son œuvre*, auteur inconnu, Québec 1927.

² Serger ou sergier: ouvrier qui fabrique des serges (tissu de laine serré et solide, présentant sur l'endroit des côtes obliques assez fines montant de gauche à droite).

³ *Récits laurentiens*, frère Marie-Victorin, 1919.

coin lui servait de vitrine; elle y offrait chapeaux de dames et capelines, ouvrages de ses propres mains. *Aux chapeaux s'ajoutèrent peu à peu, d'autres menus objets de mercerie et d'habillements : fil, aiguilles, mouchoirs, cravates, col, bas, - puis quelques lainages et cotonnades.* Dès la première année, les recettes du magasin ajoutées à celles de la vente du lait permirent de remettre tout l'argent qu'ils devaient.

Après avoir lancé un défi à Mme Paquet, à savoir qui aurait les meilleurs recettes au cours de l'année, M. Paquet, bien que son commerce prenait de l'ampleur, se rendit bien compte que le magasin de son épouse était, et de beaucoup, plus rentable et plus prometteur que son entreprise laitière. Il décida donc de conjuguer ses talents d'entrepreneur à ceux de sa femme. On peut donc dire que la Compagnie Paquet est née des nombreux talents de Marie-Louise Hamel.

L'orme des Hamel

Des dix-sept enfants de Joseph Hamel et Angélique Moreau, nous ve-

nons pour plusieurs d'entre nous, de découvrir la sixième, Marie-Louise. Nous connaissons déjà Julie, (la onzième), comme membre de notre famille et Siméon de par le rôle que le frère Marie-Victorin lui attribue dans la chute de "l'orme des Hamel".

Lorsque mourut Angélique Moreau, son fils Siméon, (le treizième), marié à Marie Pépin hérita du bien familial⁴.

Quand arriva l'heure de la retraite, le couple, sans enfant, céda tout son bien à Isidore Robitaille qui promettait d'avoir soin d'eux. *L'acte de donation fut dressé le 9 Avril 1905. Le lendemain, Siméon et sa femme se retirèrent dans les appartements du premier étage et laissèrent le rez-de-chaussée au nouveau propriétaire.*

Laissons maintenant l'auteur de la monographie des Hamel⁵ nous raconter la chute de l'arbre, à partir du récit fait par M. Isidore Robitaille lui-même : une narration quelque peu différente de celle du frère Marie-Victorin.

« L'orme qui depuis deux siècles abritait les Hamel protesta, à sa manière contre ce changement. Il avait trop vécu!... Il résolut de mourir!... À chaque tempête du printemps ou de l'automne, à chaque orage de l'été, on l'entendait frémir en se tordant sous la rafale: et le lendemain en débarrassant la route des branches tombées qui parfois jonchaient le sol, Isidore Robitaille ne pouvait s'empêcher de dire: « Il est bien vieux l'orme des Hamel, son tronc doit être pourri, autant vaudrait l'abattre. » La vétusté de l'arbre devint donc une réalité; bien plus, elle devint un danger, car qui sait, n'allait-il pas dans sa chute certaine écraser quelque paisible passant?

Or, une après-midi de printemps de 1908, Isidore Robitaille et son engagé donnèrent à l'arbre quelques coups de hache comme pour le sonder. Devant ce suprême avertissement, l'orme resta absolument impassible; pas une de ses branches ne s'agita, pas un des bourgeons gonflés de sève ne frémit; et cependant, le lendemain, l'orme devait mourir!... Ce jour-là, de bon matin, deux ouvriers de la compagnie du téléphone détachèrent de leurs poteaux les fils électriques du chemin et les renfermèrent dans un tube de fer reposant à terre. Précaution nécessaire autant pour protéger les fils que pour ne pas interrompre les communications, car le géant, en tombant, aurait certainement tout brisé.

Le grand travail commença vers les huit heures du matin. Isidore Robi-



La ferme des Hamel à L'Ancienne-Lorette et son orme majestueux

⁴ Ce qui appartient en propre en propre à quelqu'un, tout ce qu'on possède. Dictionnaire général de la langue française au Canada.

⁵ Deuxième partie du livre, Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre, d'après le récit de M. Isidore Robitaille lui-même.





Marie-Louise Hamel
(Photo tirée du livre : *Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre*)

taille, son engagé et six ou sept hommes: les voisins Paradis et ceux venus pour battre le blé, s'attaquèrent au colosse. Les haches succédèrent aux haches toutes la journée. Ce n'est que vers quatre heures que l'orme s'abattit soulevant un vrai nuage de poussière qui l'enveloppa tout entier. Fiers de leur succès, les travailleurs se répandirent dans les branchages. Haches et godendards⁶ entrèrent en jeu. Au coucher du soleil il ne restait plus de l'orme que l'immense tronc étendu en travers du chemin: son diamètre dépassant de beaucoup la longueur des godendards, on fit appel à la dynamite pour le débiter. Quinze bâtons, placés aux bons endroits, le déchiquetèrent suffisamment pour qu'on put en débarrasser la route. C'est alors qu'on s'aperçut que l'orme des Hamel avait le cœur solide et qu'il aurait pu, peut-être, vivre encore cent ans, mais pourquoi perdait-il des branches dans la tempête... Son tronc donna onze cordes de bois bien mesurées. Telle est l'histoire véridique de la mort de l'orme des Hamel sur laquelle la plume du Frère Marie-Victorin a brodé une

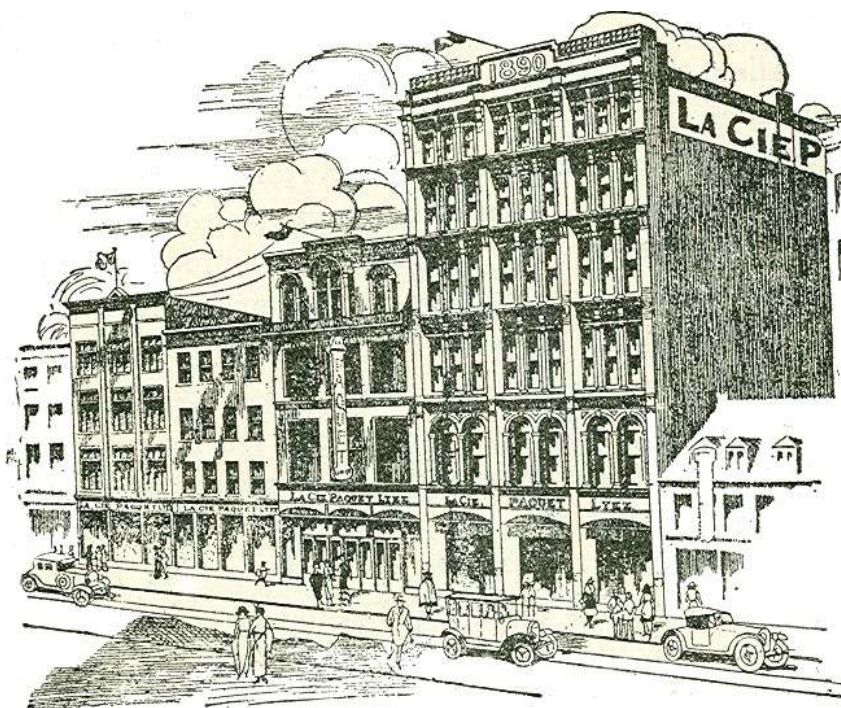
page délicieuse dans «*La corvée des Hamel*»⁷.

Il est intéressant de comparer les deux textes: celui qu'on vient de lire et celui de *La corvée des Hamel*, telle que décrite par le frère Marie-Victorin, publié dans *Le Trésor des Kirouac*, édition du printemps 2008. Chaque lecteur ou lectrice fera son analyse personnelle, mais on peut sûrement considérer que d'un côté, on reconnaît l'historien qui tient à respecter les faits et de l'autre c'est l'écrivain et le poète doué d'imagination et d'une grande sensibilité, qui a observé depuis longtemps, le lien qui unit l'humain à la nature qui l'entoure. Tous ces personnages que le frère Marie-Victorin fait interve-

nir dans son récit, n'ont peut-être pas joué le rôle qu'il leur donne, et n'assistaient peut-être pas à cette corvée, mais lui qui les a connus et aimés et qui savait leur attachement à cet arbre, qui avait présidé à la vie et aux activités de tant de générations, les voyait ce jour-là, tous présents par la pensée, et le cœur en deuil.

(6) Ou godendart: grosse scie munie à chacune de ses extrémités d'un manche court et vertical, et qui se manie à deux; on s'en sert pour abattre les arbres et pour en débiter les troncs en billes. Dictionnaire général de la langue française au Canada.

(7) *Récits laurentiens*, frère Marie-Victorin, 1919.



Magasin Paquet de Québec (Croquis tirée du livre : *Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre*)

Le camp Marie-Victorin (1953-1982)

[Ne restons pas sourds dans un monde de sons, ni aveugles dans un monde de lumière] Rolland Dumais

par André St-Arnaud

Le camp Marie-Victorin des *Cercles des Jeunes Naturalistes* (C.J.N.) se déroule sur le site du camp-école Trois-Saumons — fondé en 1946 — au Lac-Trois-Saumons, dans le comté de L'Islet. Le 15 juin 1953, l'abbé Robert Plante et Rolland Dumais ⁽¹⁾ — fondateur du camp — annonçaient officiellement la fondation du camp de sciences naturelles Marie-Victorin.

Reconnu comme la première réalisation du genre au Canada, on y donnait des cours de sciences naturelles aux *Cercles des Jeunes Naturalistes* qui, en association avec la *Société canadienne d'histoire naturelle* (S.C.H.N.), organisaient depuis 1947 un cours intensif chaque été. Sorte de colloque itinérant, ces cours s'étaient tenus à Grande-Rivière, à Rimouski, à Québec, à Mont-Joli, à Sherbrooke et à Montréal.

L'ouverture officielle du premier camp permit à 21 campeurs, du 2 au 16 août 1953, de prendre contact direct avec la nature. La programmation de la première année comprenait les cours suivants :

Météorologie avec l'abbé **Robert Plante** ; Botanique et herbier Elzéar **Campagna** ; Entomologie et limnologie avec **Georges Gauthier** ; Entomologie forestière avec **Lionel Daviault** ; Ornithologie avec **Louis-Amédée Lord** ; Géographie physique avec **Louis-Edmond Hamelin** et Mycologie avec **René Pomerleau**.

L'enseignement donné au camp était basé sur une période de deux ans. La première année, on approfondissait les connaissances en sciences naturelles acquises durant l'année scolaire. La deuxième année, on orientait les travaux pratiques vers une spécialisation et les jeunes recevaient un certificat reconnaissant le travail accompli.

En 1968, on procède à la création de la *Corporation du Camp Marie-Victorin* afin d'assurer la continuité du projet. **Oscar Villeneuve** est élu président ;

Laval Lord, vice-président ; **Raymond Cayouette**, secrétaire en plus de **Rolland Dumais**, **Benoît Dumont**, l'abbé **Robert Plante** et **Jacques Roberge**, tous administrateurs. Le dernier propriétaire du camp, fut Arthur Labrie, propriétaire aussi du moulin de Beaumont. Le camp fermera ses portes à l'été 1982. Aujourd'hui, le camp Trois-Saumons fait partie des camps Odyssée ⁽²⁾.

En 1954, la *Société canadienne d'histoire naturelle* (S.C.H.N.) procède à la location d'un terrain du Gouvernement du Québec au lac Ouareau afin d'organiser un camp pour les C.J.N. nommer **Camp Marie-Victorin** qui devient en 1955, le **Camp Kalmia**. Ce camp ferma ses portes deux ans plus tard soit en 1957. Il était sous la direction de Raymond Goudreault, directeur des relations extérieures des C.J.N. **Jacques Rousseau** et **Marcel Cailloux** sont parmi les professeurs qui y donnaient des leçons de sciences naturelles.

Bibliographie : Camp-école, l'aventure du camp Trois-Saumons, Yves Houde, Éditions Septentrion, 1997.

Source : Archives du secrétariat des Cercles des Jeunes Naturalistes.

(1) Rolland Dumais (1911-1972) siège de 1957 à 1960 au conseil municipal de Courville, aujourd'hui dans l'arrondissement de Beauport. Ce naturaliste, disciple du frère **Marie-Victorin**, est l'auteur de plusieurs manuels scolaires portant sur la botanique et la zoologie, publiés dans les années 1950 et 1960. Conseiller pédagogique en sciences naturelles et directeur du Centre d'enseignement audio-visuel de la C.E.C.Q. il était aussi professeur de biologie à L'Académie de Québec. Il fut aussi assistant-conservateur du Musée de la province, en 1953. Fondateur du premier cercle de jeunes naturalistes, sous le nom de C.J.N.



Rolland Dumais, fondateur du camp vers 1955 (Photo : gracieuseté des C.J.N.)

Saint-Charles-Garnier (collège du même nom) dans la région de Québec, il en sera le directeur de 1941 à 1956. En plus d'être fondateur du Camp Marie-Victorin, il en sera directeur de 1953 à 1972. Parmi les autres fonctions occupées par Roland Dumais, citons qu'il fut membre fondateur du Club d'Ornithologie de Québec en 1955, président du Conseil Régional de Québec des C.J.N. de 1941 à 1954 et de 1957 à 1963, administrateur au Conseil d'Administration des C.J.N. de 1957 à 1962, secrétaire-trésorier de la Société linnéenne de Québec de 1942 à 1943.

Père de cinq garçons, Dumais entreprend des études de théologie après le décès de son épouse. Il est ordonné prêtre le 6 mai 1972, cinq mois avant sa mort, le 20 octobre 1972. Depuis 1988, une rue de Québec porte son nom. En 1976, Jean-Claude Caron, ami et successeur à la direction du C.J.N. Saint-Charles-Garnier, de 1956 à 1992, fonde le Camp Rolland-Dumais en son honneur. Les activités du camp se déroulaient sur la propriété des frères du Sacré-Cœur à Rivière-à-Pierre.

(2) Adresse Internet : (<http://www.camps-odysee.com/camps-odysee/histoire.php>)



Louis Dupire (1887-1942) ¹

Un grand collaborateur du Jardin Botanique de Montréal

par André St-Arnaud,
Vice-président des C.J.N.

Louis Dupire est né à Ploërmel en Bretagne le 5 décembre 1887. Il est le fils d'Eugène Dupire et de Louisa Le Terte. Cinquième d'une famille de neuf enfants, il a fait ses études primaires à Cohoes dans l'État de New York et ses études classiques au Collège de L'Assomption et au Séminaire de philosophie à Montréal. Il épousa Yvonne d'Estimauville, le 4 mai 1914 et le couple a eu six enfants : Bernard, Marie, Thérèse, Jean, Jacques et Pierre.

Il n'a que deux ou trois ans quand sa famille décide de venir s'établir en Amérique, d'abord à Prince Albert en Saskatchewan, puis à la Baie Sainte-Marie, en Acadie. Sa famille habite ensuite l'État de New York, à Cohoes, puis s'installe au Québec.

Après avoir songé un moment à l'étude de la médecine et travaillé comme interne à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, il opte pour le journalisme. À l'emploi des journaux *Le Canada*, *La Patrie* et *La Presse* durant quelques années, il entre au *Devoir* en 1912, soit deux ans après la fondation de celui-ci, où il exerce sa profession pendant trente ans, jusqu'à sa mort. Il y débute dans le reportage général et devient ensuite correspondant parlementaire à Québec principalement puis à Ottawa. Il collabora aussi au *Nationaliste* et au *Petit journal*.

Secrétaire de la rédaction en 1924 et membre du conseil d'administration du *Devoir* pendant de nombreuses années, il y publie des centaines, voire des milliers de nouvelles, de billets, de chroniques parlementaires et d'éditoriaux. Au cours des vingt dernières années, il s'occupe plus particulièrement des questions municipales et sociales, menant dans ces domaines des campagnes qui ont un grand retentissement et qui éveillent ses compatriotes à un ordre



Louis Dupire

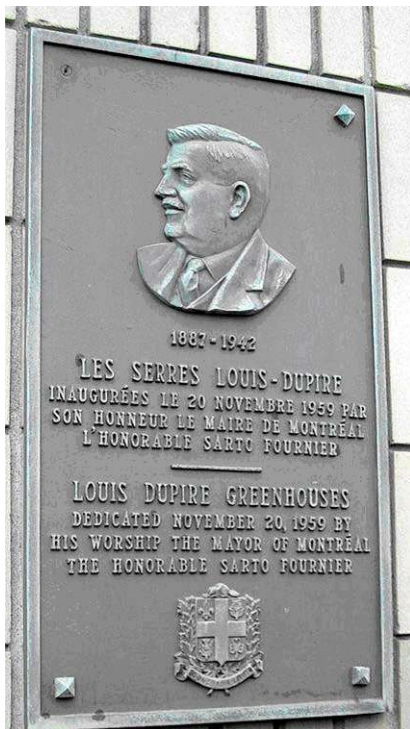
Archives du Jardin botanique de Montréal

de préoccupations civiques alors peu répandues.

Visant surtout la protection physique et morale de l'enfant ainsi que le bien-être et l'éducation de la jeunesse, il écrit notamment sur l'hygiène et la santé, et lance sans relâche des appels en faveur des œuvres de charité, des hôpitaux, du logement salubre, des Terrains de jeux, des Gouttes de lait, etc. Défenseur acharné des Canadiens français, il appuie et encourage de nombreuses œuvres sociales et joue un rôle de premier plan dans la genèse et la fondation de plusieurs œuvres et mouvements, parmi lesquels *le Jardin Botanique de Montréal* et les *Cercles des jeunes naturalistes* (CJN).

Au printemps 1930, Louis Dupire, rédacteur du journal *Le Devoir* et son ami Oscar Dufresne (1875-1936)⁽²⁾, proposent au frère Marie-Victorin de lancer un concours provincial de botanique. Le concours consiste à demander aux jeunes du secondaire de récolter une centaine de plantes et de les assembler en herbier. Les étu-

Tirée : <http://pages.videotron.com/jacko007/>



Plaque apposée par la ville de Montréal à l'entrée des *Serres Louis Dupire*.

dians doivent identifier les plantes avec précision à l'aide de textes, de dessins, d'aquarelles, de photographies. C'est le début de l'organisation des *Cercles des Jeunes Naturalistes* (CJN), fondés en 1931, par le frère Adrien Rivard, c.s.c. (1890-1969).

Il appuya les *Cercles des Jeunes Naturalistes*, qui avaient leurs chroniques régulières dans *Le Devoir*.

On peut même appliquer à Marie-Victorin lui-même ce qu'il disait de Louis Dupire, son grand allié, éditorialiste au *Devoir* : « *vingt fois le Jardin, œuvre d'éducation et monument à la science de la vie, faillit chavirer ; chaque fois, le bras vigoureux de Louis Dupire donna le coup de barre nécessaire* ». Le *Jardin Botanique de Montréal*, lui doit en grande partie son existence, en étant cofondateur.

Il est également membre fondateur de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de Montréal, et patron du *Cercle Amédée-Marsan* des Jeunes naturalistes du *Collège de L'Assomption*, son *alma mater*.

Le 19 juin 1942, Louis Dupire déambulait dans la rue Bernard Ouest quand il s'affaissa. Un médecin le fit conduire immédiatement à l'hôpital où il décéda presque aussitôt, victime d'un œdème aigu pulmonaire.

Ce que le Jardin Botanique lui doit, ce n'est pas seulement une incessante propagande par la presse, mais de nombreuses et discrètes interventions, où le journaliste sincère renonçait au plaisir de la primeur pour mieux

aider l'entreprise (L'Action Universitaire).

En souvenir de son nom

La ville de Montréal a gardé le souvenir de cet homme remarquable en donnant son nom à une de ses rues en plus de le donner à une école.

De plus, de 1959 à 2006, la ville a exploité Les *Serres Louis-Dupire*. Celles-ci formaient un grand complexe de serres situé à la limite nord-ouest du vaste territoire occupé par le jardin Botanique. Elles se trouvaient plus particulièrement à l'angle des boulevards Rosemont et Pie IX. L'entrée principale portait le numéro 5655 boulevard Pie IX.

À droite de la porte d'entrée se trouve une plaque installée lors de l'inauguration en 1959, par le maire Sarto Fournier, pour nous rappeler le personnage qui a donné son nom au complexe. En 2006, après 47 ans d'activités, la ville de Montréal a cessé toutefois d'opérer ces serres.



Oscar Dufresne

Tirée de : *Montréal, Old and New*, paru en 1915.

Source :

Jardin Botanique de Montréal, Bulletin SAJIB, janvier-avril 1982, Volume 6, nos 3-4.

Site Internet : <http://pages.videotron.com/jacko007/> (site de Jacques Lafrenière)

1 Les pseudonymes utilisés par Louis Dupire durant sa carrière de journaliste : Paul Anger, Louis Breton, Jacques Cœur, Le Grincheux, Nemo, Nessus, Pascal, Sans-Quartier ; distinction honorifique reçue : membre à vie de la *Société canadienne d'histoire naturelle* et des *Cercles des Jeunes Naturalistes* ; publications : *Le petit monde : recueil de billets du soir*, 1919 ; *Le catéchisme des électeurs d'après l'ouvrage de A. Gérin Lajoie* (en collaboration), [1935 ?] ; *Comment se fait le Devoir* (en collaboration), 1935 ; nombreux articles parus dans divers périodiques, dont l'*Almanach de la langue française*.

2 Manufacturier de chaussures de Montréal



Photo : André St-Arnaud

Rue Louis Dupire située dans le quartier Mercier-Ouest à Montréal



GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents.

Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information.

Vous êtes aussi invité(e)s à consulter les Trésors publiés antérieurement et à nous faire parvenir les réponses aux questions qui figurent dans la page du lecteur. Elles feront l'objet d'une publication dans ces pages.

Merci

François Kirouac

Référence : *Le Trésor, Hiver 2007, numéro 90, Réponses fournies par Raymonde Kérouac*

Question 141

Quel est le nom des parents de Ghislain Thibault, conjoint de Carole Gamache, fille d'Albina Kérouac et de Jean Gamache ?

Les parents de Ghislain Thibault sont Blanche Éva Brie et Clermont Thibault.

Question 142

Quel est le nom des parents de Réjean Lamarre, conjoint de Réjeanne Gamache, fille d'Albina Kérouac et de Jean Gamache ?

Les parents de Réjean Lamarre sont Lucille Lagacé et Simon Lamarre.

Question 143

Quel est le nom des parents de Benoît Bélanger, conjoint de Louiselle Gamache, fille d'Albina Kérouac et de Jean Gamache ?

Les parents de Benoît Bélanger sont Colette Pelletier et Hilaire Bélanger.

Question 165

Quel est le nom des parents de Tommy Turcotte, conjoint de Pierrette Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 166

Quel est le nom des parents de Gisèle Fortin, conjointe de Raymond Lapointe, fils de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 167

Quel est le nom des parents de Céline Tremblay, conjointe de Roland Lapointe, fils de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 168

Quel est le nom des parents de René St-Hilaire, conjoint de Lucille Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 169

Quel est le nom des parents de Clément Lambert, conjoint de Laurette Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 170

Quel est le nom des parents de Aimé Lapointe, conjoint de Juliette Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 171

Quel est le nom des parents de Lucienne St-Hilaire, conjointe de Robert Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 172

Quel est le nom des parents de Léo Paré, conjoint de Yvette Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans *Le Trésor* suivant.

La rédaction

Question 173

Quel est le nom des parents de Léger Therrien, conjoint de Georgette Lapointe, fille de Victoria Kirouac et de Zéphirin Audet dit Lapointe ?

Question 174

Quel est le nom des parents de Luc Bernard, conjoint de Guylaine Lamontagne, fille de Solange Kérouack et de Bertrand Lamontagne ?

Question 175

Quel est le nom du père de Lucille Nadeau, conjointe d'André Kirouac et le nom des parents d'André Kirouac ?

Question 176

Quel est le nom des parents de Lynn Mercereau, conjointe de Richard Keroack, fils d'Albert Keroack et d'Emma Baril ?

Question 177

Quel est le nom des parents de Lynn Palleshi, conjointe d'Antonio Keroack, fils d'Albert Keroack et d'Emma Baril ?

Question 178

Quel est le nom des parents de Doris Rousseau, conjointe de Denis Kirouac, fils de Joseph Kirouac et de Marie-Rose Daigle ?

Question 179

Quel est le nom des parents de Martial Larose, conjoint de Nathalie Lamontagne, fille de Gaston Lamontagne et de Céline Kirouac ?

Question 179

Quel est le nom des parents de Simon Lambert, conjoint de Sylvie Lamontagne, fille de Gaston Lamontagne et de Céline Kirouac ?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2007-2008

PRÉSIDENT

GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE

ET GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7, UNITED STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération des familles-
souches du Québec inc. depuis 1983*

Alexandre Duchroach

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com
www.genealogie.org/famille/kirouac
Webmestre : Pierre Kirouac

RAPPEL-RAPPEL-RAPPEL

**PRENEZ NOTE QUE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
SE TIENDRA LE 3 AOÛT PROCHAIN À LA MAISON JÉSUS-OUVRIER,
475 BOULEVARD PÈRE LELIÈVRE À QUÉBEC
À COMPTER DE 11 HEURES**

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE